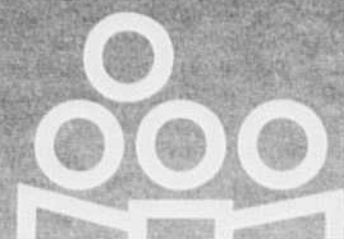


# La formation professionnelle agricole...

- les orientations
- les programmes
- les institutions
- les perspectives d'avenir



# Promouvoir la formation agricole



par Victor Larivière

Ce cahier spécial de *La Terre de chez nous* se veut un outil entre les mains des producteurs et des productrices agricoles, des jeunes de la relève et de tous ceux qui ont à cœur de promouvoir la formation agricole. On a voulu faire le tour de tout ce qui s'offre actuellement à ceux et celles qui veulent parfaire leurs connaissances comme aux autres qui veulent une solide formation de base ou une autre plus spécialisée. Ce milieu de la formation agricole est en pleine évolution, comme on pourra le voir en faisant le tour des différents niveaux.

On imagine tout le chemin parcouru au secondaire, depuis que les polyvalentes ont pris la relève des écoles d'agriculture au milieu des années soixante. Aujourd'hui, 21 commissions scolaires offrent des cours en agro-technique dans un éventail varié de programmes. On constate cependant une certaine baisse de clientèle qu'on prévoit corriger avec la présente campagne de promotion. Le nouveau régime pédagogique en formation professionnelle, qui s'applique déjà pour les autres secteurs, est vivement souhaité en agriculture.

La nécessité d'un cours de gestion pour des entreprises dont l'actif est de plus en plus élevé s'avère un investissement rentable. Six Cégeps dispensent maintenant ce cours de même que les deux ITA, le collège Champlain de Lennoxville et le collège Macdonald. Cette option apparaît des mieux adaptée aux besoins du futur agriculteur avec une alternance des sessions théoriques et des stages pratiques. Reste à mieux définir le partage des clientèles entre les institutions. La vocation des ITA semble s'orienter vers les domaines plus spécialisés et plus diversifiés tandis que les Cégeps conserveraient les options plus générales.

L'éducation des adultes a connu un accroissement formidable au cours des dernières années, parce qu'elle répond à un besoin pressant de tous ceux qui n'ont pas eu l'occasion de se perfectionner à l'école. Pas moins de 50 commissions scolaires, 10 Cégeps et les deux ITA contribuent à donner une formation sur mesure à partir de besoins spécifiques à chacune des régions du Québec. Pour l'année 1983-1984, on comptait 11 059 inscriptions à ces cours dans 733 classes, une augmentation de plus de 50% sur l'année antérieure.

Les femmes aussi souhaitent acquérir une formation en agriculture là où elles

ont des intérêts pour certaines tâches, comme en économie agricole, par exemple. Avec le renouveau qu'on connaît depuis quelques années dans les groupes féminins, la femme rurale entend prendre de plus en plus sa place. Une série de cours, préparée par un groupe de l'ITA de Saint-Hyacinthe et qui s'adresse particulièrement à elles, est actuellement disponible partout au Québec.

Pour ceux qui veulent pousser plus loin leur compétence, il existe trois centres de formation universitaires au Québec. L'Université Laval a formé, depuis l'ouverture de sa faculté d'agriculture en 1962, pas moins de 2 678 professionnels dans de multiples domaines de l'agro-alimentaire. Une vénérable institution anglophone, le Macdonald College, dispense depuis 76 ans des cours en agronomie où les francophones sont de plus en plus nombreux.

La Faculté de médecine vétérinaire de Saint-Hyacinthe, rattachée à l'Université de Montréal, est un lieu de formation important, au service des éleveurs du Québec, pour le contrôle et le traitement des maladies animales.

Le dernier-né de tous les programmes de formation n'est en place que depuis 1982. Il s'agit des cours par correspondance en agriculture qui ont connu en peu de temps un énorme succès avec plus de 5 000 inscriptions. De tous les cours par correspondance ce sont ceux qui fonctionnent le mieux au Québec. Sans doute que la raison en est qu'ils sont près du vécu des producteurs agricoles, qu'ils sont pratiques et complets en eux-mêmes.

Depuis toujours l'UPA et l'UCC auparavant ont joué un rôle important dans l'identification des besoins en formation agricole. On pense aussi aux cours qui se sont donnés dans *La Terre de chez nous* pendant de nombreuses années. Il existe aujourd'hui d'autres moyens de rejoindre les producteurs et ceux-ci s'en prévalent de plus en plus. C'est d'ailleurs peut-être la seule façon de se tailler un avenir dans le métier que de se tenir toujours à la fine pointe de l'information et de la formation, comme le pensent des jeunes de la relève agricole.

Si ce dossier spécial sur la formation professionnelle agricole peut vous rendre quelques services vous le devrez à la collaboration de nombreuses personnes qui ont signé les articles qui y paraissent.

## La formation professionnelle agricole...

# une question majeure pour l'UPA

par Gilles Besner

Pourquoi l'UPA a-t-elle accepté de s'impliquer dans la présente campagne de promotion et même de prendre l'initiative de rassembler les autres intervenants concernés par la formation professionnelle agricole?

Tout simplement parce que l'UPA croit toujours que la formation est un élément essentiel tout aussi bien du développement de l'agriculture que de ceux et celles qui la font.

Et cette position de l'UPA n'est pas nouvelle. Qu'il nous suffise de rappeler rapidement les efforts concentrés par l'UPA lors de la mise en place des commissions scolaires régionales, dans les années 60, de son appui à la mise en place des Services d'éducation des adultes, et plus particulièrement de l'implantation des cours de formation professionnelle aux adultes, de ses revendications soutenues pour l'ouverture d'options agro-techniques dans les commissions scolaires régionales et des options agricoles dans les CEGEPS et, plus récemment de ses efforts déployés pour la mise en place du plan de relance pour la formation des adultes.

Tous ces efforts s'appuient sur des convictions profondes répétées lors des audiences publiques de la Commission Jean et devant la Commission d'étude du Conseil des collèges. Qu'il nous suffice ici de les rappeler brièvement.

D'abord, assurer un accès réel à la formation, par la mise en place d'un réseau adéquat d'institutions des niveaux secondaire et collégial. Ensuite, favoriser une formation de base solide, tant au niveau général que technique. Aussi, pour y arriver, l'importance de rendre disponibles les ressources matérielles et surtout les ressources humaines compétentes. Voilà ce qui est au cœur des revendications de l'UPA depuis plus de vingt ans!

Faire la promotion de la formation professionnelle agricole demeure donc une responsabilité que l'UPA entend continuer d'assumer pleinement. Par ailleurs, l'UPA continuera également de se préoccuper de programmes qui sont proposés aux jeunes et aux adultes.

Les programmes de formation mis de l'avant par le ministère de l'Éducation doivent répondre aux besoins et aux conditions de vie des producteurs agricoles actuels et futurs.

C'est pourquoi nous nous interrogeons actuellement sur les conséquences éventuelles de l'application de la nouvelle politique de formation professionnelle au **secondaire**. Concrètement, l'application de cette politique aura pour effet de retarder l'enseignement professionnel après le secondaire V, ou, au mieux, de ne le débiter qu'en secondaire V pour le poursuivre en secondaire VI.

Sera-t-il alors possible de maintenir l'intérêt des jeunes qui ont besoin d'une

formation pratique, jusqu'au niveau de secondaire VI?

On dit que des "cheminements particuliers" c'est-à-dire des cheminements qui permettraient de débiter la formation professionnelle en secondaire V, ou même en secondaire IV sont possibles. Compte tenu que les options agro-techniques regroupent souvent peu de jeunes, comment pourrions-nous appliquer dans la réalité ces cheminements particuliers?

Pour ce qui est du **niveau collégial**, le plan de développement qui demandait la mise en place d'un réseau d'options agricoles est actualisé. Reste à le consolider. Et l'UPA est prête à s'associer aux sept (7) collèges et aux deux (2) instituts pour sensibiliser les jeunes au programme gestion et exploitation d'entreprise agricole disponible.

Quant au secteur de **l'éducation des adultes**, la nouvelle politique amorcée en avril dernier commence à faire sentir concrètement ses effets sur le terrain.

Par la mise en place de la nouvelle politique, le Gouvernement disait vouloir réduire le nombre des intervenants et simplifier les mécanismes de coordination. Après quelques mois, on réalise que de nouveaux intervenants sont apparus — sans que les anciens disparaissent pour autant — et que la coordination se complexifie à un point tel qu'il nous est pratiquement impossible de nous y retrouver.

Quels que soient les problèmes d'organisation que vivent les ministères, l'UPA rappelle que l'objectif qui nous préoccupe le plus est que les producteurs agricoles aient accès à des activités de formation qui répondent à leurs besoins et qui se réalisent selon des conditions humaines et matérielles qui leur conviennent.

Pour remplacer l'ancien comité consultatif de la DGEA sur lequel siégeait l'UPA, nous avons fait une proposition à la ministre de la Main-d'œuvre pour créer un nouveau comité, relié à son Ministère. Ce comité pourrait regrouper des représentants des ministères de l'Éducation et de l'Agriculture, de l'UPA, des institutions d'enseignement pour suivre l'évolution de l'organisation de la formation et s'assurer que les programmes sont bien ajustés aux demandes des producteurs.

Il faut se rappeler que c'est à travers un tel comité que l'UPA s'impliquait dans la planification du développement de ce secteur de formation, contribuait à la révision des programmes, et obtenait la mise en place du plan de relance, qui a fait presque tripler la formation au cours des dernières années.

C'est donc dire que l'UPA, en plus de s'investir dans la promotion de la formation professionnelle agricole, s'assurera que cette même formation rejoigne les producteurs et répond bien à leurs attentes.

# Le niveau secondaire

par **Claude-Bernard Côté**  
agronome-enseignant

Voici un portrait de la formation professionnelle agricole au niveau secondaire avec ses cheminements, ses objectifs et son application dans différents milieux. Suivent quelques réflexions et certaines questions sur la situation et les perspectives de cet enseignement.

Vingt et une commissions scolaires du Québec offrent des programmes de formation professionnelle agricole dans une de leurs institutions d'enseignement de niveau secondaire, qui sont pour la plupart des écoles polyvalentes. Cette formation, Agro-technique de son nom, suit la filière de l'enseignement professionnel secondaire de type régulier échelonnée sur une période de deux ans et dispensée après une troisième secondaire générale complétée et réussie. C'est ce que l'on appelle le cours professionnel long (CPL).

Certaines modalités d'application de cette formation professionnelle agricole régulière, selon le cheminement des étudiants au secondaire général, se traduisent par un cours professionnel intensif (CPI), ou un cours professionnel court (CPC). Aussi, est offert après un professionnel long, intensif ou court une année de formation, dite supplémentaire, permettant d'atteindre plus adéquatement les objectifs terminaux des profils concernés.

## Le cours professionnel long (CPL)

D'une durée de deux ans, le cours professionnel long débute par la quatrième secondaire, le tronc-commun en agro-technique, où l'étudiant s'initie à un ensemble de connaissances de base en agriculture, en même temps qu'il continue sa formation secondaire générale. Sur l'ensemble du temps scolaire, 40% est consacré à la formation agricole et 60% aux matières académiques. La seconde année, cinquième secondaire, propose, selon les institutions, une formation agricole spécialisée dans les profils suivants:

- productions animales;
- productions végétales;
- horticulture;
- mécanique agricole.

Parmi ces quatre profils, les trois premiers ont comme objectif de former de futurs producteurs agricoles dans l'une ou l'autre des spécialités. Le profil mécanique agricole vise à former un mécanicien spécialisé.

Au cours de cette année de spécialisation, l'étudiant consacre environ 75% de son temps scolaire à sa formation agricole et 25% aux matières académiques de formation générale. Au terme de ces deux années, l'étudiant qui répond aux normes d'évaluation des apprentissages se voit décerner un diplôme de fin d'étude secondaire en formation professionnelle avec mention de la spécialité.

## Le cours professionnel intensif (CPI)

Le cours professionnel intensif est d'une durée d'une année et s'adresse à des élèves qui, après avoir complété et réussi leur cours secondaire en formation générale, décident de se donner une formation professionnelle agricole accélérée. Cette formation accélérée à plein temps en agriculture s'alimente à même les programmes réguliers et sa valeur est reconnue équivalente à celle du cours professionnel long.

## Le cours professionnel court (CPC)

Le cours professionnel court est d'une durée de deux ans. Il est offert aux étudiants dont le cheminement en formation secondaire générale est plus difficile et qui veulent accéder à une formation professionnelle agricole après la deuxième secondaire. Donc dispensé en troisième et quatrième secondaire, il

ou avicole pour ne nommer que les plus importantes. Un gradué en horticulture peut se perfectionner en horticulture ornementale ou en floriculture ou encore en horticulture légumière et fruitière. Un autre gradué, en productions végétales, par exemple, peut se diriger en grandes cultures. De même en mécanique agricole, une année de perfectionnement est offerte comme aussi au professionnel court en formation d'ouvrier agricole plus spécialisé.

- CSR**
- Bas-St-Laurent
  - Lac St-Jean
  - Louis Hémon
  - Chaudière
  - Grand Portage
  - Jean Talon
  - Louis Fréchette
  - Pascal Taché
  - Provencher
  - Vieilles Forges
  - Estrie
  - Blainville/Deux-Montagnes
  - Meilleur
  - Davignon
  - Yamaska
  - Outaouais
  - Papineau
  - Lac Témiscamingue
  - Montréal
  - Ste-Croix
  - Haute-Gatineau

- ÉCOLES**
- Paul Hubert
  - Vilbrod Dufour
  - De Normandin
  - Bélanger
  - Dégelis
  - De Charlesbourg
  - St-Anselme
  - La Pocatière
  - Jean Nicolet
  - De l'Escale
  - La Frontalière
  - Deux-Montagnes
  - P. Germain Ostiguy
  - Massey-Vanier
  - Hyacinthe Delorme
  - Nicolas Gatineau
  - L.-J. Papineau
  - Marcel Raymond
  - Louis Riel
  - 
  - Institutionnelle

correspond à un contenu allégé du cours professionnel long et s'oriente principalement sur l'aspect de la manipulation et des opérations pratiques en agriculture. L'objectif visé est de former un ouvrier agricole. Un étudiant montrant des intérêts et capacités peut éventuellement se recycler en formation professionnelle agricole longue.

## Le cours supplémentaire

Depuis quelques années, des commissions scolaires offrent, de concert avec le ministère de l'Éducation, une année supplémentaire de perfectionnement en formation agricole comme cela existe dans d'autres secteurs de l'enseignement professionnel au secondaire. Ce programme additionnel est né premièrement du fait, qu'avec la disparition de la septième année du cycle primaire, les étudiants arrivaient un peu jeunes en formation professionnelle agricole et alors les apprentissages surtout en matière de gestion et économie agricole s'avéraient difficiles pour eux.

D'autre part, le temps disponible pour la formation agricole aux cours professionnels long et intensif était insuffisant pour l'atteinte des objectifs pédagogiques des différents profils. De plus, la formation en gestion d'entreprise agricole ou en exploitation agricole au niveau collégial, même si elle accueille des étudiants gradués de la formation professionnelle agricole secondaire, ne reconnaissait pas, ni ne le fait encore aujourd'hui, leurs acquis de formation d'où une perte de temps pour ces étudiants.

L'année supplémentaire prend donc tournure d'un continuum de formation avec approfondissement technique spécialisé dans une production agricole donnée et une préparation à un éventuel établissement dans cette production. Par exemple, les étudiants ayant terminé leur profil en productions animales en cinquième secondaire se perfectionnent en supplémentaire soit en production laitière, soit en production de viande bovine ou ovine ou porcine

che de formation, en classe ou en stage sur des entreprises, est laissée à l'initiative du milieu. Cela permet une meilleure concordance avec la réalité. Ceci bien sûr implique qu'on accepte a priori que les personnels affectés aux enseignements ont le pouls de cette réalité agricole propre au milieu.

Cette souplesse d'application laisse donc beaucoup de latitude aux commissions scolaires. Elle est souvent dénoncée toutefois parce qu'elle provoque un manque de coordination des enseignements d'une commission scolaire à l'autre. Dénonciation à tort ou à raison; aux utilisateurs et au milieu d'en juger et d'exercer une meilleure surveillance, s'il y a lieu.

## Avenir du secteur agro-technique

Sur le plan des ressources matérielles et humaines les options agro-technique sont assez bien pourvues, mais il ne faut pas perdre de vue que l'octroi des ressources est fonction des clientèles. Or, on remarque depuis un certain temps et surtout cette année des baisses générales de clientèle en agro-technique. La diminution des inscriptions étudiantes dans les écoles secondaires se fait certes ressentir et, dans certains cas, le dynamisme des institutions est aussi en cause.

Mais une part importante de responsabilité de cet état de fait vient de l'incohérence et du tâtonnement du ministère de l'Éducation à définir sa fameuse politique d'orientation de l'enseignement professionnel au secondaire, alors que le nouveau régime pédagogique du secondaire général, qui repousse les enseignements professionnels après les études secondaires, est, lui, en voie d'application. Ces tâtonnements affaiblissent à court terme l'enseignement agricole comme tout l'enseignement professionnel secondaire au Québec. À moyen terme, on risque une déstabilisation des équipes d'enseignants en place et c'est l'impasse.

Par ailleurs, la profession agricole, tout en supportant l'enseignement professionnel agricole au secondaire, jette un peu de confusion lorsqu'elle privilégie dans ces positions officielles les enseignements en gestion d'entreprises agricoles au niveau collégial. À mon avis, la formation professionnelle agricole ne doit pas se définir ni se percevoir en terme de niveau. On doit la voir dans un processus continu dont l'objectif est de combler en qualité et en quantité les besoins de formation de la relève agricole.

À ce titre, la formation professionnelle agricole au secondaire est un jalon important puisque tous reconnaissent qu'elle répond à un besoin. Elle doit donc compter sur un intérêt sans réserve et un appui soutenu du milieu pour continuer à offrir ses services et à les améliorer.

## Le caractère particulier des options agro-techniques

Un éventail aussi varié de programmes et de cheminements offre beaucoup d'avantages à la clientèle intéressée à une formation en agro-technique et permet une excellente préparation à la profession de producteur agricole. L'application et le choix des profils offerts sont laissés à la discrétion des institutions selon les besoins de l'agriculture régionale. C'est d'ailleurs ce caractère particulier d'application à la teinte régionale qui fait en même temps la force et la faiblesse de l'enseignement professionnel agricole au secondaire.

Tout en étant charpentés autour des mêmes programmes de base, les programmes dispensés laissent place à une application souple en fonction des particularités régionales, puisque la coordination et l'évaluation des enseignements relèvent actuellement des commissions scolaires qui offrent le cours. L'appro-



## ENSEIGNEMENT AGRICOLE

### Polyvalente LA FRONTALIÈRE

La polyvalente La Frontalière vous offre la possibilité de prendre une formation agricole dans l'une des options suivantes:

- A) PRODUCTION ANIMALE ET LAITIÈRE**
  - production animale sec. V
  - production de lait sec. VI
  - production de viande sec. VI
- B) LES PRODUCTIONS VÉGÉTALES sec. V**
- C) LA MÉCANIQUE AGRICOLE**
  - mécanique agricole (entretien) sec. V
  - mécanique agricole (réparation) sec. VI

Deux façons de faire son cours en agrotechnique:

- LA VOIE RÉGULIÈRE**
- Sec. IV tronc commun agro
  - Sec. V 1re année de spécialisation
  - Sec. VI 2e année de spécialisation

- LA VOIE INTENSIVE** (après un sec. V réussi)
- 1re année sec. V intensif dans la spécialité choisie
  - Sec. VI 2e année de spécialisation

Pour information et inscription:

**POLYVALENTE LA FRONTALIÈRE**  
311, rue St-Paul, Coaticook, Qc Tél.: (819) 849-4825

# La clientèle étudiante au collégial



par Jacques Boucher, agronome  
direction de l'enseignement

À venir jusqu'au début des années 70, il n'existait pas au Québec de programme de niveau collégial ou universitaire pour former spécifiquement la relève agricole. Bien sûr à cette époque on enseignait l'agriculture dans les ITA (Institut de technologie agricole et alimentaire de Saint-Hyacinthe et Institut de technologie agricole de La Pocatière) et dans les facultés d'agriculture (Université Laval et Université McGill), cependant les programmes offerts visaient avant tout la formation de technologues agricoles (ITA) et d'agronomes (facultés d'agriculture) appelés à oeuvrer dans le grand domaine du service à la production.

En 1972, le Collège d'Alma offre enfin un programme (Gestion d'entreprises agricoles) ayant pour principal objectif de préparer des chefs d'entreprises agricoles aptes à une gestion rationnelle d'une exploitation d'envergure. Deux ans après, en 1974, il est imité dans cette voie par le Collège de Victoriaville.

Entre temps, les ITA (La Pocatière et Saint-Hyacinthe) mettent en place un programme semblable "Formation d'exploitants de ferme". Ces établissements (ITA) accueillent leurs premiers étudiants en septembre 1973. Finalement le Collège Macdonald de Sainte-Anne-de-Bellevue vient compléter cette liste en 1975. Donc, de 1972 à 1975, cinq (5) établissements de niveau collégial s'étaient lancés dans la formation de la relève agricole.

Au cours de l'année 1979, le ministère de l'Éducation du Québec (MEQ)

entrepris une étude des besoins en main-d'oeuvre du secteur agricole. Cette étude montre entre autres qu'environ 1 200 jeunes prennent la relève chaque année. Devant l'ampleur de ces besoins, le MEQ prépare un plan de développement. Dans ce plan, il est établi que les établissements de niveau collégial pourraient former 30% des besoins identifiés, ce qui correspond à 400 finissants par année. Il faut noter qu'à ce moment les cinq (5) établissements formaient seulement 200 finissants, c'est-à-dire la moitié de l'objectif poursuivi.

Afin de favoriser l'accessibilité et d'augmenter ainsi la clientèle étudiante, le MEQ décide d'augmenter le nombre de cégeps offrant ce type de formation. Ainsi de 1981 à 1984, cinq (5) cégeps s'ajoutent au réseau; le Collège Saint-Jean-sur-Richelieu en 1981, le Collège Champlain de Lennoxville en 1982, le Collège de Matane en 1983 et finalement les collèges de Lévis-Lauzon et Joliette en 1984.

Quel fut l'impact de l'ouverture d'une option agricole dans cinq (5) cégeps sur le recrutement des étudiants? Le tableau suivant montre qu'à la fin des années 70 les cinq (5) établissements existants accueillent environ 300 étudiants en 1<sup>re</sup> année. Quelques années plus tard, le réseau constitué de dix (10) établissements reçoit à peine 17% plus d'étudiants en 1<sup>re</sup> année dans le programme "Gestion et exploitation d'entreprise agricole" (296 en 1979 et 359 en 1984).

Pour l'instant, il semble que le rapprochement des établissements d'enseignement de niveau collégial du milieu

agricole a eu peu d'impact sur le recrutement des jeunes qui songent à prendre la relève agricole.

Le Colloque sur la formation de la relève agricole des 23 et 24 mars 1983 à Lévis, organisé par la Direction de l'enseignement du ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation, avait alors permis d'identifier des raisons expliquant le faible pourcentage (15%) de candidats à la relève agricole

ayant acquis une formation professionnelle agricole. Parmi ces obstacles, il y a le peu de valorisation par le milieu agricole de la formation dans les établissements d'enseignement. C'est précisément sur ce point que le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation entend faire porter ses efforts. Bientôt débutera une campagne de promotion sur la pertinence d'une formation complète en agriculture.

## ÉVOLUTION DES CLIENTÈLES (COLLÉGIAL) Inscription\* dans le programme Gestion et exploitation d'entreprise agricole (152.03)

Établissement	1979	1980	1981	1982	1983	1984
Collège d'Alma (1972)**	53	46	42	33	41	34
Collège de Joliette (1984)						36
CEGEP de Lévis-Lauzon (1984)						24
Collège de Matane (1983)					34	24
Collège de St-Jean (1981)			37	55	62	32
Collège de Victoriaville (1974)	59	58	67	67	53	33
ITA La Pocatière (1983)	40	56	55	51	65	39
ITAA St-Hyacinthe (1973)	88	90	93	87	85	89
Collège régional Champlain Lennoxville (1982)				16	19	12
Macdonald College						
Ste-Anne-de-Bellevue (1975)	56	56	62	49	40	36
<b>TOTAL</b>	<b>296</b>	<b>306</b>	<b>356</b>	<b>358</b>	<b>399</b>	<b>359</b>

\* Nombre d'étudiants inscrits en 1<sup>ère</sup> année (1<sup>ère</sup> session) au 20 septembre de chaque année.

\*\* Année d'ouverture du programme.

## Y a-t-il de la relève chez vous ?



Sylvain Pion, Bedford, Ferme Roland Pion — Grandes cultures.



Mario Daigneault, Ste-Brigide, Ferme Roger Daigneault — Productions animales spécialisées.

### Comme eux...

Au coeur des meilleures terres agricoles du Québec, le CÉGEP de St-Jean vous offre:

- un programme de formation en gestion et exploitation d'entreprises agricoles
- une formation pratique adaptée à vos besoins:
  - production laitière
  - productions animales spécialisées
  - grandes cultures
  - horticulture
- un accès à: serres, tunnel, sol, machinerie, micro-ordinateurs
- une ambiance du tonnerre: résidences, salle de spectacle, piscine, gymnases, tennis, etc.

...préparez votre avenir

nous les avons aidés, nous pouvons vous aider

S.V.P. me faire parvenir des renseignements sur le programme de gestion et exploitation d'entreprises agricoles

Nom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Code postal \_\_\_\_\_

# CÉGEP

Saint-Jean-sur-Richelieu

30, boul. du Séminaire, Saint-Jean, Québec  
C.P. 1018, J3B 7B1

Téléphone: (514) 347-5301



Daniel Mota, St-Jacques, Ferme Mota — Production laitière.



Jrigitte Pigeon, St-Rémi, Ferme Roland Pigeon — Productions maraichères.



Claude Brossard, Sherrington, Ferme Brossard et Frères — Productions maraichères.

Le point de vue de la relève

# La formation: oui, mais...

par Normand Marcil

président de la Fédération de la relève agricole du Québec



À la vitesse où vont les choses aujourd'hui, les jeunes sont très certainement la clé du développement de l'agriculture. La capacité d'innovation, la facilité d'adaptation et le dynamisme sont les principales qualités des jeunes. Ces caractéristiques de la relève vont sûrement être nécessaires pour conserver une agriculture viable et à l'échelle humaine.

Les jeunes ne deviendront cependant les moteurs de ce développement que si l'ensemble du monde agricole leur reconnaît effectivement ce rôle. Cela suppose aussi que leur formation les équipe pour faire d'eux des interlocuteurs valables en tant que techniciens

et en tant que responsables professionnels.

Tous ont intérêt à pouvoir compter sur des jeunes agriculteurs compétents et organisés. Les pouvoirs publics y trouveront des interlocuteurs responsables et les agriculteurs aînés, une relève dynamique assurée.

Au cours de la dernière décennie, les jeunes ont fait de grands pas pour prendre leur place dans le monde agricole mais, pour qu'ils puissent vraiment occuper un rôle prépondérant dans l'avenir de l'agriculture et, que l'ensemble du monde agricole le leur reconnaisse, certaines conditions sont encore en devenir et à respecter.



## L'apprentissage du métier de producteur

Tous les intervenants du milieu sont d'accord sur l'importance de plus en plus grande d'avoir des jeunes très bien formés pour prendre la relève.

L'Université Laval faisait une étude, dans les années 1970, qui indiquait que seulement 12% des jeunes qui s'établissent, avaient une formation agricole terminale. De récents sondages menés par l'UPA et le MAPAQ portent à croire que ce pourcentage pourrait être rendu aujourd'hui à environ 20%.

Nous ne développerons pas ici les nombreux obstacles qui font que la relève se donne peu de formation agricole par l'enseignement régulier. Nous pouvons cependant en mentionner quelques-uns: la mentalité des parents, les difficultés de remplacement, l'éloignement, les contenus de formation, la distorsion théorie vs pratique, des cours, etc.

Par contre, un élément des plus importants que faisait ressortir le sondage de l'UPA est le fait que 85% des jeunes se donnent une formation par l'Éducation des adultes entre le moment où ils quittent l'enseignement régulier et celui de leur établissement. La très grande majorité de ces cours n'est pas comptabilisée aux fins de l'obtention d'un diplôme. S'ils l'étaient, nous ne parlerions sûrement plus de 12% ou 20% de jeunes qui ont complété une formation agricole lors de leur établissement.

Dans le monde rural, le diplôme n'a pas la valeur et le prestige social qu'il peut avoir dans le monde urbain. Si tous les cours suivis par la relève à l'Éducation des adultes avaient été accrédités par les maisons d'enseignement, quel serait le niveau d'instruction des jeunes d'aujourd'hui?

Cette réflexion conduit aussi à une autre question que s'est posée la relève: "Pourquoi un si grand nombre de jeunes se donnent-ils une formation continue et si peu une formation initiale en agriculture?"

La relève croit fermement que l'adaptation de la cédule de cours à la réalité agricole pourrait largement contribuer à augmenter le nombre de jeunes qui termineraient un enseignement initial agricole. Pourquoi ne serait-il pas possible à un jeune de s'inscrire à l'ITA ou au CÉGEP du début novembre à la fin de mars, quitte à ce que son cours dure cinq ans au lieu de trois ans?

Il nous apparaît aussi que la reconnaissance des acquis pratiques du jeune contribuerait à sa motivation et éviterait aussi des situations démotivantes qui contribuent souvent à l'arrêt des études régulières.

## L'apprentissage à la responsabilité professionnelle

Particulièrement depuis 1979, les jeunes ont pris conscience que leurs problèmes individuels sont partagés par ceux qui se trouvent dans la même situation qu'eux. Ils ont aussi pris conscience qu'il existe des intérêts communs et solidaires entre jeunes de la relève, intérêts dont l'expression aura d'autant plus de résonance auprès des agriculteurs aînés et des pouvoirs publics, qu'elle sera collective.

Au-delà de 1200 jeunes de dix régions du Québec ont choisi la formule des syndicats de relève comme regroupement et mode d'expression et de défense de leur intérêt. Ils se sont aussi donnés une fédération provinciale, la Fédération de la relève agricole du Québec.

Cette structure n'a peut-être pas encore l'ampleur, ni la reconnaissance de la JAC d'autrefois mais elle sert très certainement aux jeunes à s'exprimer collectivement et à faire un apprentissage à leur responsabilité professionnelle.

En guise de conclusion, il nous apparaît important de souligner l'implication de la Fédération de la relève agricole au plan de la promotion de la formation.

Suite au colloque sur la formation de la relève agricole tenu en mars 1983, la Fédération de la relève agricole a fait des pressions sur le ministre Garon pour que soit mis en place le Comité de promotion de la formation agricole.

Le comité, dont la Fédération fait partie, a tenu sa première rencontre en février 1984. Il a élaboré une campagne de promotion qui débutera en novembre et dont le présent cahier de *La Terre de chez nous* est un élément. La Fédération a été impliquée activement dans l'élaboration de cette campagne et ses syndicats affiliés y joueront aussi un rôle important sur le plan régional.

La Fédération croit que le travail de ce comité ne doit pas s'arrêter là. Les moyens mis en place sont excellents pour sensibiliser le monde agricole à l'importance de la formation mais, une fois ce travail accompli, le comité se doit d'aller plus loin et d'élaborer des hypothèses qui rendront la formation agricole correspondante aux besoins et à la réalité de ceux à qui elle est destinée.

## Pourquoi le cours de gestion et d'exploitation agricole?

par Denis Brassard, agronome

Cégep de Victoriaville

Tous les jeunes qui prennent la relève d'une entreprise agricole se sont posés la question ou aurait dû le faire.

La réponse est simple. Le chef d'une entreprise dont l'actif est de plus de 400 000 \$ ne songerait jamais à laisser la gérance de celle-ci à quelqu'un qui aurait moins qu'un cours de niveau collégial.

Les besoins d'un bon cours de formation sont donc évidents pour celui qui veut devenir propriétaire, gérant et compétent dans la plupart des techniques de production d'une entreprise agricole.

Une question reste toujours: "Pourquoi au collégial?" Nous essaierons de répondre à cette question en mentionnant les principales caractéristiques du cours de gestion et d'exploitation de l'entreprise agricole qui nous font croire que ce programme de formation est à la mesure de la relève.

Le cours de gestion et d'exploitation de l'entreprise agricole s'échelonne sur sept sessions dont deux se déroulent à l'été. Le cours compte également six stages qui permettent à l'étudiant de confronter continuellement son apprentissage théorique à l'application pratique.

La première session servira donc à mettre tout le monde sur un pied d'égalité. Quel que soit le type de production que l'on envisage et quelles que soient les connaissances déjà acquises, à la fin de cette première étape tous les étudiants devraient parler le même langage et connaître le monde agricole. Cette

session aura permis également de choisir plus définitivement le type de production dans lequel l'étudiant s'orientera et de trouver une ferme de stage qui répondra à ses besoins pour les trois prochaines sessions.

La deuxième session a déjà un caractère plus technique et donne les outils de base qui serviront à une bonne gestion. Ces cours sont accompagnés de mandats qui obligent l'étudiant à appliquer les modèles théoriques à sa ferme de stage. Comme exemple concret, on pourrait voir les étudiants prendre en charge la comptabilité de leur ferme de stage et sous les conseils de leur professeur et de leur maître de stage faire face aux problèmes pratiques de cette tâche.

La troisième session est une session d'été où l'étudiant supervisé par une équipe de professeurs et surtout par le maître de stage pourra acquérir les habiletés manuelles et se familiariser avec la vie de tous les jours d'un producteur.

Au retour de la première session d'été les étudiants ont donc vécu des expériences dans leur production. On partira donc de celles-ci pour faire comprendre aux étudiants tout le côté technique dans des cours de régie de production et le côté économique dans différents cours de gestion. Un retour sur la ferme sera donc réalisé pour permettre un échange entre l'étudiant et le maître de stage sur les techniques utilisées sur la ferme et les méthodes enseignées en classe. On pourrait très bien dans une entreprise laitière par

exemple, voir un étudiant concevoir avec le producteur un programme alimentaire pour le troupeau.

À la cinquième session la recherche d'une nouvelle ferme de stage se fait dans un tout nouvel objectif. L'étudiant a acquis des habiletés manuelles, des connaissances techniques et des habiletés de gestion. Il continue à se spécialiser dans des cours de régie de production et à améliorer sa gestion. Il choisira donc comme deuxième ferme de stage, une entreprise dans le type de production et dans l'envergure de celle où il voudrait s'établir pour ainsi planifier un établissement sur ce type d'entreprise.

Il est donc facile d'entrevoir la suite. La session d'été en sera une où en plus du travail manuel l'étudiant aura à recueillir des données qui lui permettront de planifier un établissement sur l'entreprise.

À la septième et dernière session il sera donc en mesure d'élaborer son dossier, son projet d'établissement tout en maîtrisant le côté technique de la production.

Le parcours proposé est simple. Dans une première année on s'initie au monde agricole en étant continuellement en contact avec le "champ". Dans une deuxième année on approfondit nos techniques de production et on planifie un établissement dans une production de son choix.

Un cours de gestion et d'exploitation d'une entreprise agricole, c'est l'investissement le plus rentable qu'un futur producteur peut faire.

# Du travail pour les diplômés des instituts

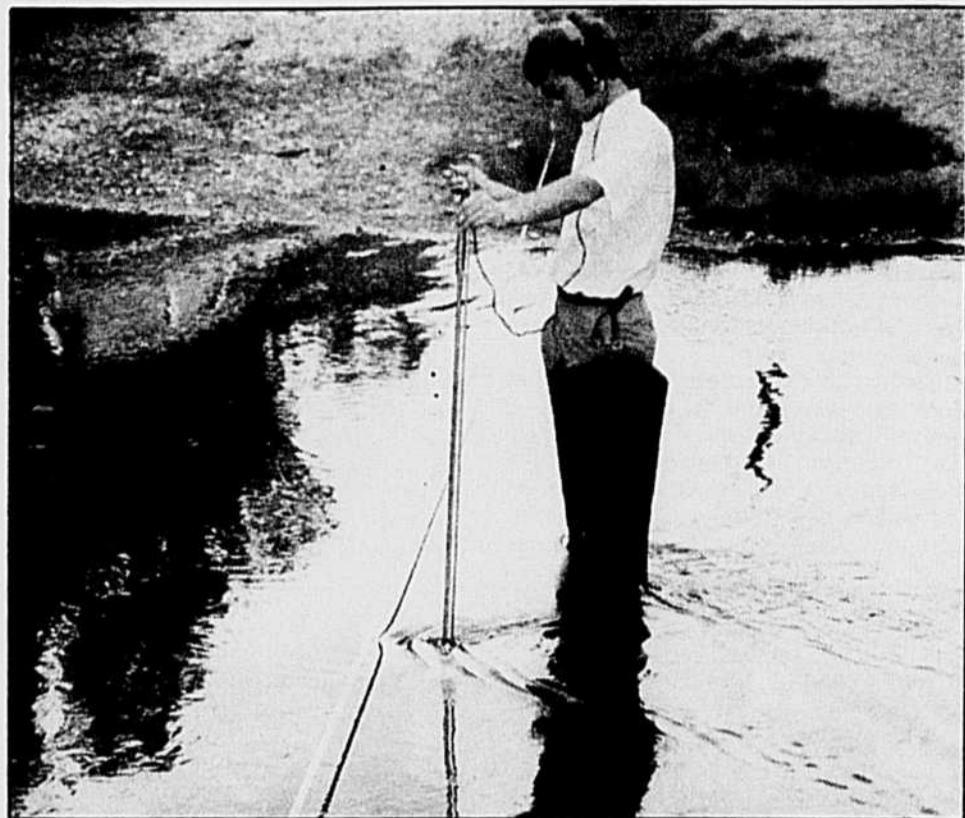
par Gérard Rousseau, agronome

directeur des services aux étudiants, La Pocatière

Bien que confrontés à des difficultés d'embauche, les finissantes et les finissants des Instituts de technologie agricole se taillent une place enviable dans ce domaine comparativement aux diplômés des autres secteurs d'activité économique. En agriculture, ce paradoxe peut s'expliquer, entre autres, par le dynamisme qu'on y trouve et également par le développement spectaculaire de l'agro-alimentaire au Québec au cours des dernières années. Ce développement qui s'est effectué dans une situation économique défavorable, faut-il le rappeler, a changé quelque peu les règles habituelles du jeu de la concurrence sur le marché du travail. En effet, les besoins en personnel agricole technique qualifié s'imposaient davantage en pareille situation. Situation qui, dans les années à venir, pourrait se modifier par une embauche encore plus large non seulement d'un tel personnel technique mais aussi d'un personnel agricole moins spécialisés.

**Les jeunes intéressés à faire carrière entre autres comme analyste dans un laboratoire, comme membre d'une équipe de spécialistes, comme assistant-chercheur ou comme aide-aménagiste, etc., doivent s'orienter dans les programmes reliés à ce domaine et dispensés par les ITA.**

Par ailleurs, l'exploitation rationnelle des productions animales et végétales dans un contexte de gestion et d'économie recourt aux services techniques liés à ces productions. Il s'agit là du secteur de l'agro-alimentaire qui accapare le plus grand nombre de diplômées et diplômés. Ainsi, les technologistes occupent des fonctions liées à la gestion et à l'exploitation de l'entreprise agricole, aux conseils techniques, à la vente, au contrôle, à la classification, à l'évaluation et à l'inspection.



**En bref, c'est le secteur des défis! Celles et ceux qui ont le goût du risque sans pour autant nuire à leurs aspirations de travailler en agro-alimentaire y trouvent leur profit.**

**C'est le secteur en plein développement qui fait appel à de multiples ressources d'où l'aptitude de pouvoir travailler en équipe.**

Les principaux employeurs des diplômées et diplômés en technologie agricole sont les gouvernements fédéral, provincial et municipal, les coopératives agricoles, les compagnies et les firmes de consultants liées à ce secteur, les municipalités régionales de comté, les institutions financières, les centres jardins, les centres d'équitation, les conserveries, les entreprises agricoles et les syndicats de gestion.

**De plus en plus, les employeurs traditionnels qu'étaient les gouvernements laissent place aux employeurs privés et para-publics.**

Les nouvelles technologies ouvriront des voies nouvelles et auront une répercussion, à plus ou moins long terme, sur le type de technologiste de demain. C'est pourquoi, les Instituts de technologie agricole de La Pocatière et de St-Hyacinthe demeurent à l'affût de ces nouvelles technologies pour offrir des formations appropriées.



**Savez-vous que de 1978 à 1984, 82% des diplômées et des diplômés des Instituts de technologie agricole se sont trouvés un emploi en agro-alimentaire?**

Les secteurs d'activité agricole où on retrouve les diplômées et diplômés des Instituts de technologie agricole s'identifient dans la chaîne agro-alimentaire au niveau des **ressources naturelles, des productions et services** et de la **transformation**.

Dans le domaine des ressources naturelles, en particulier, le sol, la forêt, ainsi que leur environnement, on retrouve des technologistes agricoles affectés à l'étude des sols, à leurs possibilités agricoles, à leur aménagement rationnel, à l'étude des boisés de ferme et des érabières.

**MISE EN VALEUR DES RESSOURCES NATURELLES**  
Technologie des sols  
Technologie du génie rural

**TOTAL:**  
127 diplômé(e)s  
102 placés

Enfin, des technologistes oeuvrent au niveau de l'enseignement agricole comme professeurs et comme chargés de laboratoires, ou comme faisant équipe avec des chercheurs dans les domaines précités.

## PRODUCTIONS ET SERVICES

Zootecnologie  
Phytotechnologie  
Horticulture légumière et fruitière  
Horticulture ornementale  
Technologie équine  
Technologie de gestion conseil

**TOTAL:**  
893 diplômé(e)s  
705 placés

**700**  
**700**  
**700**  
FORMATION PROFESSIONNELLE



Les cours par correspondance:

# une nouvelle approche

par Jean-F. Bertrand, agronome

direction de l'enseignement  
ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation  
et

Nicole Massicotte, conseillère pédagogique

direction des cours par correspondance  
ministère de l'Éducation

Lorsque les premiers cours par correspondance en agriculture ont été lancés à l'automne 1982, les agriculteurs d'un certain âge se sont rappelés les cours à domicile publiés dans la TCN de 1929 à 1968. Il s'agissait aussi de formation à distance. Toutefois, le temps, les objectifs poursuivis et le médium utilisé rendent impossible toute comparaison.

Aujourd'hui, les connaissances nouvelles en pédagogie dans la formation à distance nous ont permis de développer pour les cours par correspondance une nouvelle approche basée principalement sur les besoins et les attentes des agriculteurs. Cette nouvelle approche pédagogique est grandement responsable du succès obtenu (plus de 5 000 inscriptions en 2 ans) par les cours par correspondance en agriculture. Le taux très élevé de satisfaction des producteurs et productrices agricoles ayant suivi ces cours et leur réinscription à de nouveaux cours le confirment. Quatre éléments constituent l'essentiel de cette approche avant-gardiste:

- faire appel au vécu des agriculteurs;
- rendre les cours instrumentaux;
- suivre la logique de l'individu;
- rendre les cours autosuffisants.

## Faire appel au vécu des agriculteurs

L'abandon par manque d'intérêt est un des graves problèmes de l'enseignement par correspondance. En agriculture, il a été possible de réduire les abandons à un niveau très faible en faisant appel, tout au long des cours, aux expériences vécues par les agriculteurs et en utilisant beaucoup de mises en situation touchant divers types d'entreprises. Ceci a permis d'accroître leur intérêt pour la matière, particulièrement en démontrant les implications des notions théoriques sur le vécu de l'entreprise agricole.

## Rendre les cours instrumentaux

Les cours par correspondance en agriculture n'ont pas comme objectif de former des théoriciens. Ils doivent plutôt habiliter l'agriculteur ou le futur agriculteur à mieux utiliser les ressources du milieu. Une bonne connaissance de la matière est toutefois nécessaire pour montrer le pourquoi des choses, le quoi et le comment faire. L'entreprise peut alors tirer davantage profit de la formation de son propriétaire. Les notions théoriques enseignées

dans les cours sont donc directement liées au développement d'habiletés chez l'agriculteur, habiletés à exécuter des travaux, à mieux gérer son entreprise, à prendre des décisions plus éclairées, à questionner ses pratiques au sein de son entreprise agricole, etc.

## Suivre la logique de l'individu

Dans l'enseignement en établissement, les professeurs structurent leurs cours en fonction de la logique de la matière. Par exemple, les principes comptables sont vus avant le bilan, la physiologie des plantes avant les facteurs qui affectent le rendement, etc.

Les cours par correspondance en agriculture abordent la formation sous un aspect différent. On tient plutôt compte de la logique de l'individu, de la façon dont il préfère habituellement aborder la matière. Les sujets touchant davantage sa réalité quotidienne sont vus en premier dans le cours et ceux étant plus théoriques sont placés plus loin et donnés à titre d'informations complémentaires. Cette façon de faire permet de maintenir l'intérêt des élèves et de rendre les cours plus instrumentaux.

## Rendre les cours autosuffisants

Lorsqu'un étudiant s'inscrit dans un programme complet de formation en établissement, il suit des cours selon un ordre prédéterminé. Les premiers cours sont habituellement un contenu plus général alors que les derniers sont plus spécifiques et pratiques.

L'emblème qui illustre les pages couvertures des cours par correspondance en agriculture.



En enseignement aux adultes et plus spécialement dans les cours par correspondance, les étudiants ne sont pas inscrits dans un processus fixe de formation. Qui plus est, leur niveau de formation de base et professionnelle est très variable. Ainsi, pour que tous puissent tirer profit de ces cours, il faut que ceux-ci soient autosuffisants. Par exemple, l'agriculteur qui veut se perfectionner dans la production de céréales à paille ne doit pas être obligé de prendre préalablement d'autres cours. Ceux-ci sont donc complets. Cependant, des répétitions ou des rappels sont nécessaires pour s'assurer que l'étudiant maîtrise bien les notions de base.

Cette nouvelle approche pédagogique a été développée afin de mieux tenir compte des besoins des agriculteurs, c'est-à-dire des problèmes auxquels ils sont confrontés quotidiennement et des défis qu'ils ont à relever pour maintenir et/ou développer leur exploitation agricole. Lors de l'élaboration des cours, des groupes témoins (3 agriculteurs ou agricultrices) nous ont permis de vérifier que ce nouveau processus de formation rencontrait les attentes des clients éventuels car ce dernier se préoccupe de leur réalité de tous les jours.

Les cours par correspondance offrent donc une alternative très valable à ceux qui, pour diverses raisons, ne peuvent suivre des cours en établissement. Le candidat à la relève agricole conscient de l'importance de la formation, tout comme l'agriculteur déjà établi mais désirant se perfectionner, y trouveront des éléments de connaissances nécessaires à la gestion et à l'exploitation de leur entreprise actuelle ou future.

## En agriculture, moi J'APPRENDS.

Vous pouvez vous inscrire à tout moment aux cours d'agriculture par correspondance offerts par le ministère de l'Éducation conjointement avec le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation. Apprenez chez vous, à votre rythme, avec l'aide d'un professeur avec qui vous pourrez communiquer, sans frais, autant de fois que vous le voudrez. Les cours sont sanctionnés par une attestation d'études ou l'attribution de crédits.

### INSCRIPTION

Remplir le formulaire d'inscription, cocher les cours choisis, acquitter le total des frais de scolarité par chèque ou mandat-poste établi à l'ordre du ministère des Finances du Québec. Faire parvenir le formulaire avec le paiement au ministère de l'Éducation, Direction des cours par correspondance, 600 rue Fullum, 4<sup>e</sup> étage, Montréal H2K 4L1. Numéro de téléphone: Montréal: 873-2210; extérieur de Montréal, sans frais: 1-800-361-4886.

5501	Comptabilité agricole	22,80 \$	<input type="checkbox"/>
5502	Gestion fiscale de l'entreprise agricole	19,50 \$	<input type="checkbox"/>
5504	Gestion financière de l'entreprise agricole	20,00 \$	<input type="checkbox"/>
5505	Fertilisation des sols	33,40 \$	<input type="checkbox"/>
5506	Bovins de boucherie	21,70 \$	<input type="checkbox"/>
5507	S'établir en agriculture: un rêve ou une réalité	16,50 \$	<input type="checkbox"/>
5508	Élaborer son dossier d'établissement	23,00 \$	<input type="checkbox"/>
5509	Bovins laitiers: régie et alimentation	22,00 \$	<input type="checkbox"/>
5510	Céréales à pailles: avoine, blé et orge	38,00 \$	<input type="checkbox"/>
5511	Gestion technico-économique de l'entreprise agricole	20,00 \$	<input type="checkbox"/>
TOTAL À PAYER:			

### RENSEIGNEMENTS PERSONNELS

<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	
Nom de famille	N° d'assurance sociale		
<input type="text"/>	<input type="text"/>	Sexe	<input type="checkbox"/> M <input type="checkbox"/> F
Prénom	Date de naissance		
<input type="text"/>	<input type="text"/>	Adresse	<input type="text"/>
Adresse	Case postale	Appartement	
<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>
Municipalité	Code postal	Region agricole	
<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>
Ind. rég.	Téléphone au domicile	Ind. rég.	Téléphone au travail
<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>
Êtes-vous agriculteur ou agricultrice? Oui <input type="checkbox"/> Non <input type="checkbox"/>			
Type de production de votre ferme _____			
Si vous êtes déjà inscrit ou inscrite aux cours par correspondance inscrivez votre numéro matricule			
N° matricule <input type="text"/>			

Ministère de l'Éducation  
Direction des cours par correspondance  
Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation  
Direction de l'enseignement

Québec

# L'éducation des adultes



dans les institutions scolaires de la région concernée.

par Réginald Cloutier, agronome  
DEAPPS — SFP

L'éducation des adultes en formation agricole se caractérise par de la formation de courte durée; en effet la majorité des classes s'organisent dans le cadre du temps partiel (24 heures/une et moins). La nature du travail des agriculteurs et des agricultrices et leur disponibilité restreinte durant l'année expliquent en grande partie cette tendance.

Étant donné le nombre important de classes à organiser, il était devenu nécessaire de répondre à ce besoin particulier de la formation agricole aux adultes en instaurant des répondants de la formation agricole dans chacune des régions du MAPA. Ceux-ci, en concertation avec les autres partenaires, articulent le développement et l'organisation des cours en agriculture.

## L'importance de l'éducation des adultes en formation agricole

### L'ampleur de l'éducation des adultes

Au Québec 50 commissions scolaires, 10 Cégeps et les deux instituts de technologie agricole du MAPA offrent et dispensent de la formation agricole aux adultes.

Durant la dernière année (83-84) d'activité, il y a eu 11 059 adultes qui ont terminé leurs cours, répartis dans 733 classes au Québec. Depuis 1980-81 par rapport à 83-84 le taux de croissance des classes organisées est de 67%

et le nombre d'adultes finissants s'est accru de 58%.

L'agriculture est un secteur en pleine croissance et les développements technologiques obligent l'exploitant(te) agricole à se perfectionner. La participation des futurs agriculteurs et des exploitants en formation agricole aux adultes s'est accrue de façon significative ces dernières années.

### La formation sur mesure

Il s'agit d'une façon de développer des programmes de formation à partir des besoins de perfectionnement identifiés par un groupe d'individus en situation de travail. La formation sur mesure cherche à répondre rapidement à des besoins spécifiques de formation.

En agriculture ce type de développement de programme est largement utilisé depuis 3 ans. Chaque région agricole développe des programmes ré-

gionaux qui peuvent facilement avoir une vocation provinciale par la suite (Prévention à la ferme, l'agriculteur et son quota de lait, etc.). La concertation provinciale des répondants de la formation agricole évite la duplication et favorise l'échange d'expertise au sujet des différents programmes développés.

## L'accessibilité à l'information en formation agricole aux adultes

### Les répondants de la formation agricole

La plupart des répondants qui représentent l'ensemble des institutions scolaires d'une région agricole, ont développé un système de promotion régionale au sujet de leur offre de cours. Les feuillets ou dépliants publicitaires sont parfois expédiés directement chez les agriculteurs et/ou sont disponibles

## Les syndicats de base de l'UPA

En général, les syndicats de base ont mis sur pied des comités d'éducation qui cherchent à identifier des besoins de formation spécifiques à un groupe d'agriculteurs et d'agricultrices. Ces comités travaillent en étroite collaboration avec leur Fédération régionale qui s'occupe de faire le lien avec le répondant de la formation agricole pour organiser des cours ou lui signifier l'existence de nouveaux besoins de formation.

## La concertation

L'implication réelle des fédérations régionales de l'UPA, des bureaux régionaux et locaux du MAPA, des CFP et des institutions scolaires du milieu constitue l'élément moteur de la concertation. Chaque organisme ou institution y trouve son intérêt personnel tout en dégagant l'intérêt commun qui est d'assurer un perfectionnement adéquat aux futurs agriculteurs, aux travailleurs agricoles et aux producteurs agricoles du Québec.


## Conclusion

L'importance de l'éducation des adultes en agriculture n'est plus à démontrer au Québec. C'est un secteur à développement accéléré et le MEQ y investit les ressources humaines et financières nécessaires pour assurer des plans de formation adaptés aux besoins.

La concertation des institutions scolaire entre les partenaires est forte et demeure la cause essentielle de la croissance ci-haut mentionnée.

Pour tous renseignements additionnels, veuillez vous référer à votre comité d'éducation de votre syndicat de base ou au répondant de la formation agricole de votre région.



 Gouvernement du Québec  
Ministère de l'Agriculture,  
des Pêcheries et de l'Alimentation

## UNE RELÈVE AGRICOLE BIEN PRÉPARÉE, GARANTE DU DYNAMISME DE L'AGRICULTURE QUÉBÉCOISE

Le programme 152.03 GESTION ET EXPLOITATION D'ENTREPRISE AGRICOLE offert dans les deux instituts de technologie agricole, seuls établissements spécialisés dans l'enseignement collégial en agro-alimentaire, permet à la relève agricole d'acquérir une formation professionnelle appropriée.

I.T.A. LA POCATIÈRE  
401, rue Poiré  
La Pocatière (Québec)  
G0R 1Z0  
Tél.: (418) 856-1110

I.T.A.A. SAINT-HYACINTHE  
3230, rue Sicotte ouest, C.P. 70  
Saint-Hyacinthe (Québec)  
J2S 2M2  
Tél.: (514) 773-7401

### Autres formations offertes en agro-alimentaire

Phytotechnologie • Techniques de gestion conseil en agriculture • Technologie des sols • Technologie équine • Zootechnologie • Horticulture légumière et fruitière • Horticulture ornementale • Technologie du génie rural • Technologie alimentaire: contrôle de la qualité et développement • Technologie alimentaire: produits laitiers • Technologie alimentaire: production.

Québec 

# Quelle formation les femmes veulent-elles ?



par Suzanne Dion

Pourquoi parler de "formation pour les femmes" au moment où celles-ci demandent avant tout qu'on les considère comme des personnes ayant des besoins, des intérêts et des goûts somme toute assez près de ceux des hommes? Si je me suis intéressée à la question des besoins de formation des femmes travaillant en agriculture, c'est que rien n'avait été écrit sur le sujet. Fallait-il, simplement, pour répondre aux attentes des agricultrices, multiplier par deux, les besoins énoncés pour les agriculteurs? Je suis maintenant convaincue qu'il aurait été regrettable de procéder ainsi, car si les femmes partagent beaucoup de tâches avec leur mari, il est maintenant établi qu'elles ont leurs spécialités et qu'elles réalisent ces tâches dans des conditions particulières. Elles ont aussi des centres d'intérêt qui leur sont propres.

Pour un très grand nombre de femmes, l'apprentissage de l'agriculture s'est fait par l'enseignement de leur mari. Nous n'en parlons jamais, mais cette situation est une difficulté supplémentaire pour apprendre. Connaissez-vous quelqu'un qui apprécie de faire des erreurs devant la personne avec laquelle il est en amour? Une agricultrice du Lac-St-Jean me disait récemment: "S'il fallait qu'il m'arrive de briser quelque chose, je n'essaierais plus jamais; avec mon mari faudrait que je sache tout bien avant de commencer". Une autre parlait d'un voisin "poli et délicat" qui lui semblait être quelqu'un qui "devait bien montrer". Mais sa femme affirmait qu'il n'avait pas été très délicat, lorsqu'il lui avait montré à labourer. Même dans les cas où les maris seraient de parfaits professeurs, le fait que les femmes apprennent leur métier de leur mari accentue leur situation de dépendance à son égard. Juste pour cette raison, j'estime qu'elles ont encore plus besoin

de formation que leurs maris, qui, eux, jouissent du pouvoir du propriétaire, de celui qui a plus d'expérience... et de celui qui croit plus facilement dans ses propres capacités.

## Besoins des femmes

Les femmes sont très conscientes de leur besoin de formation et l'enquête de *La Terre de chez nous* a permis de connaître quels étaient leurs principaux sujets d'intérêt. Nous avons demandé aux femmes quelles étaient les tâches qu'elles faisaient, quelles étaient celles qu'elles aimaient et quelles étaient celles pour lesquelles elles souhaitaient acquérir plus de formation. La comparaison des réponses nous a permis de constater que les agricultrices ne font pas exactement les tâches qu'elles aiment. Il y a cependant une concordance entre l'intérêt pour une tâche et le souhait d'acquérir de la formation. Donc si les femmes ne font pas exactement ce qu'elles veulent, elles expriment la volonté de changer et voient la formation comme un moyen. La demande de formation la plus forte va à la **comptabilité**, à la **gestion administrative** et à la **gestion du troupeau**. Quand on sait que les agricultrices sont actuellement deux fois moins nombreuses à faire la gestion du troupeau qu'à travailler aux soins des animaux, qu'elles sont aussi deux fois moins nombreuses à agir comme gestionnaires qu'à faire la comptabilité, on comprend que les agricultrices montrent leur intention d'agir à l'avenir sur tous les niveaux de leur profession. Elles veulent en plus d'être manoeuvres et travailleuses spécialisées, travailler au plan de la gestion.

La demande de formation est très grande aussi pour les soins aux animaux et volailles (tâches que les femmes sont très nombreuses à faire actuellement) et pour des tâches qui ne sont pas encore tout à fait leur domaine comme les

travaux des champs, la gestion des cultures, le travail de serres, les travaux mécaniques.

## Un rôle et une image à modifier

Faut-il que les femmes acquièrent leur formation entre elles, dans des activités organisées spécifiquement pour elles? Je ne le crois pas, pour tout ce

qui relève des apprentissages en vue d'une tâche précise. Mais l'enquête a révélé que ce n'est pas uniquement — je dirais même que ce n'est pas d'abord — pour la réalisation de tâches agricoles précises que les agricultrices ont besoin de formation. En effet, en voulant rendre plus complet le rôle qu'elles jouent dans les entreprises, les femmes ont à modifier les rôles qu'elles remplissent actuellement dans la famille et ces changements ont une répercussion sur les rôles des autres membres de la famille. La reconnaissance que les agricultrices demandent actuellement aux organismes agricoles ne peut se faire sans une reconnaissance que les femmes doivent se donner à elles-mêmes et aux autres femmes. Cette reconnaissance-là est liée à la confiance en soi, à l'image de soi. Or, les agricultrices ont à refaire l'image qu'elles ont d'elles-mêmes. Cela est vrai pour les femmes de tout âge, mais encore plus pour celles de plus de 40 ans. Ce besoin n'est pas uniquement valable pour leur croissance personnelle et leur mieux-être, il est indispensable pour que les femmes jouent pleinement leur rôle économique en agriculture. Enfin les demandes actuelles des femmes et les changements qu'elles vont provoquer, s'inscrivent dans une situation économique complexe. Ces changements vont-ils sonner définitivement le glas de la



qui relève des apprentissages en vue d'une tâche précise. Mais l'enquête a révélé que ce n'est pas uniquement — je dirais même que ce n'est pas d'abord — pour la réalisation de tâches agricoles précises que les agricultrices ont besoin de formation. En effet, en voulant rendre plus complet le rôle qu'elles jouent dans les entreprises, les femmes ont à modifier les rôles qu'elles remplissent actuellement dans la famille et ces changements ont une répercussion sur les rôles des autres membres de la famille. La reconnaissance que les agricultrices demandent actuellement aux organismes agricoles ne peut se faire sans une reconnaissance que les femmes doivent se donner à elles-mêmes et aux autres femmes. Cette reconnaissance-là est liée à la confiance en soi, à l'image de soi. Or, les agricultrices ont à refaire l'image qu'elles ont d'elles-mêmes. Cela est vrai pour les femmes de tout âge, mais encore plus pour celles de plus de 40 ans. Ce besoin n'est pas uniquement valable pour leur croissance personnelle et leur mieux-être, il est indispensable pour que les femmes jouent pleinement leur rôle économique en agriculture. Enfin les demandes actuelles des femmes et les changements qu'elles vont provoquer, s'inscrivent dans une situation économique complexe. Ces changements vont-ils sonner définitivement le glas de la

ferme familiale? En voulant s'intégrer aux organismes agricoles, les femmes vont-elles apporter leurs préoccupations et leurs valeurs spécifiques et modifier les choses en fonction de leur vision et de leurs besoins ou s'adapter au fonctionnement masculin qu'elles critiquent? Conscientes de la complexité du monde où elles veulent entrer, les femmes ont indiqué que leurs premiers besoins de formation se situaient

dans les domaines de la **situation de la femme en agriculture** et de l'**économie agricole**. Les démarches qu'elles auront à réaliser pour réussir cette intégration exigeront aussi qu'elles développent des habiletés d'analyse, de développement de stratégies, de négociations, d'affirmation d'elles-mêmes. Pour ces derniers sujets, il me semble préférable que les femmes développent leurs capacités entre elles dans des activités éducatives spécialement préparées pour elles. D'ailleurs, la diversité de leurs expériences et leur générosité actuelle garantissent l'efficacité d'un type de formation qu'une agricultrice nous suggérait en ces termes: "J'aimerais que toutes les agricultrices qui ont l'expérience et la compétence puissent agir auprès de nous, jeunes et futures agricultrices, par des conférences, des cours de formation de femmes sur une entreprise agricole, et que ceux, et surtout celles qui ont passé et vécu avant nous les problèmes et les joies de la ferme, nous les communiquent."

(1) Les données présentées ici sont issues des résultats de l'enquête de *La Terre de chez nous* publiée par l'auteur de cet article sous le titre "Les femmes dans l'agriculture au Québec" aux Éditions La Terre de chez nous et dans un mémoire intitulé "Les besoins de formation des femmes qui travaillent en agriculture, pendant une période de changement économique et social".

## Un programme pour les agricultrices

À la suite de l'enquête sur le travail des femmes en agriculture, l'Institut de technologie agricole de St-Hyacinthe a développé un programme répondant aux besoins spécifiques des agricultrices, c'est-à-dire visant le développement de capacités professionnelles pour lesquelles aucun autre cours jusqu'à maintenant n'avait été préparé. Ces cours sont maintenant disponibles à peu près partout au Québec car plusieurs commissions scolaires régionales ont délégué des animatrices — certaines l'ont fait aussi à titre personnel — à des sessions de formation données à l'ITAA, où elles ont acquis une préparation spéciale, pour dispenser ces cours.

Quatre séries de cours ont été développées. Ils portent sur:

- La situation de travail de la femme en agriculture;
- La femme et la prise de décision de gestion;
- La reconnaissance professionnelle et financière;
- La participation aux organismes agricoles.

Vingt et une animatrices sont prêtes à dispenser ces cours. Il y en a du Bas-St-Laurent (3), de la région de Québec (4), des Cantons de l'Est (2), de la région de Châteauguay (2) et de Hull (2), de l'Abitibi (1), du Saguenay-Lac-St-Jean (1), de la Beauce (3), de la région de Trois-Rivières (1), de St-Hyacinthe (1) et de Nicolet (2).

Ces activités ont été préparées avec la collaboration de nombreuses agricultrices et responsables du milieu agricole et visent à répondre aux attentes particulières des agricultrices.

Pour avoir plus d'information, vous pouvez téléphoner ou écrire à ITAA, 3230, rue Sicotte à St-Hyacinthe, 1 (514) 773-7401 au Service de l'éducation aux adultes ou à votre Commission scolaire régionale.

## Cegep de Matane

### L'enseignement du programme GESTION et EXPLOITATION des ENTREPRISES AGRICOLES dans le Bas-St-Laurent et la Gaspésie

- Production laitière
- Production de bovin de boucherie
- Production ovine
- Serriculture et production maraîchère adaptée

pour informations: Service de l'Information  
Cégep de Matane  
616, St-Rédempteur  
Matane (Québec)  
G4W 3P7

(418) 562-1240

# Les Instituts de technologie agricole: centres d'excellence en agro-alimentaire

par Jean-F. Bertrand, agronome  
direction de l'enseignement

Il est reconnu, depuis un certain temps, que les établissements d'enseignement, en plus de leur rôle de formateur, ont une mission sociale à remplir dans leurs milieux respectifs. Cela est d'autant plus vrai pour les instituts de technologie agricole de La Pocatière et de Saint-Hyacinthe qui relèvent non pas du ministère de l'Éducation, comme c'est le cas pour la plupart des établissements d'enseignement, mais d'un ministère à vocation économique, celui de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation. Ils partagent donc, à leur façon, la mission de ce Ministère.

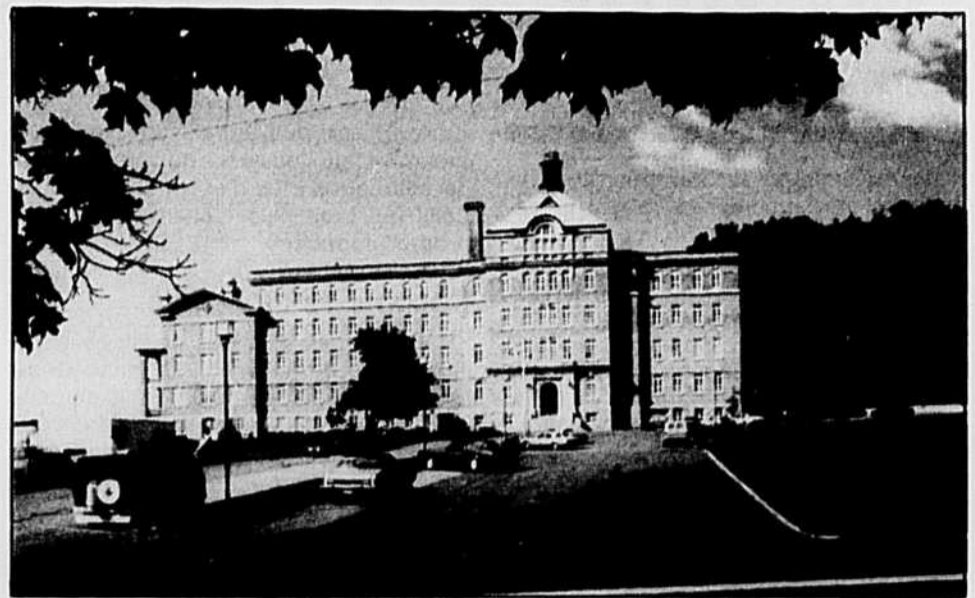
Les instituts de technologie agricole sont avant tout des établissements d'enseignement collégial spécialisés en agro-alimentaire. Ils sont les seuls établissements à offrir des programmes en technologie agricole: Zootechnologie, Horticulture légumière et fruitière, Horticulture ornementale, Technologie de génie rural, Technologie alimentaire (contrôle de la qualité et développement, produits laitiers, production), Phytotechnologie, Technologie des sols, Technologie équine et Techniques de gestion conseil en agriculture. À l'instar de 7 autres cégeps et du Collège Macdonald, ils offrent également le programme de Gestion et Exploitation

sources spécialisées en agro-alimentaire favorise leur implication dans le milieu. Toutefois, cette participation au développement de la société se fait prioritairement dans les domaines de spécialisation propres à chacun des instituts. Ainsi, à La Pocatière, les domaines des productions animales et de la gestion économique sont privilégiés. L'Institut de Saint-Hyacinthe quant à lui favorise les secteurs de l'horticulture et de la transformation des aliments.

## Formation des adultes

Dans la perspective de contribuer à l'amélioration des qualifications techniques et professionnelles des adultes oeuvrant en agro-alimentaire, les instituts collaborent avec d'autres établissements d'enseignement et dispensent annuellement quelque 5 000 heures d'enseignement à environ 1 400 adultes.

Certains cours sont offerts pour répondre aux besoins identifiés dans la région; c'est la vocation régionale des instituts. De plus, on fait appel aux instituts pour la plupart des cours spécialisés où la clientèle est restreinte: c'est la vocation nationale des instituts. Mentionnons, à titre d'exemple, le cours destiné aux ramasseurs de lait en vrac et celui pour les producteurs de semences Select offerts à l'ITAA de Saint-Hyacinthe. Les instituts de techno-



agro-alimentaire, les producteurs agricoles et même les professionnels (agronomes ou technologues) demandent régulièrement conseil sur des sujets problématiques. Cette forme de reconnaissance de la compétence du personnel enseignant les amène par exemple à fournir des conseils sur des techniques de transformation des aliments, à prononcer des conférences auprès des producteurs agricoles ou à

collaborer à la préparation de documents techniques.

Les activités de recherche et d'expérimentation occupent également une place de plus en plus importante dans les instituts. Les professeurs et le personnel de soutien peuvent ainsi aider à solutionner des problèmes rencontrés par les producteurs agricoles ou l'industrie agro-alimentaire. Pour le professeur, le travail de recherche ou d'expérimentation permet d'actualiser une partie de ses connaissances tout en se confrontant aux problèmes concrets vécus par le milieu. Son enseignement en est d'autant amélioré par la suite.

La formation des technologues et de la relève agricole est la préoccupation première et la raison d'être des instituts de technologie agricole. Toutefois, au-delà de ce mandat spécifique, ces établissements d'enseignement contribuent également à la mission plus vaste du ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation en offrant de l'aide au milieu et en contribuant aux efforts de recherches dans les différents domaines de l'agro-alimentaire. Les instituts de technologie agricole sont donc de véritables centres d'excellence au service du secteur agro-alimentaire du Québec.



d'entreprise agricole. Quelque 600 élèves s'inscrivent annuellement dans l'un des 8 programmes offerts à l'ITAA de Saint-Hyacinthe alors que 400 en font autant à l'ITA de La Pocatière qui offre 6 programmes.

## Les ressources des ITA

Pour offrir une telle diversité de programmes à tant d'élèves, il est nécessaire d'avoir des ressources humaines et matérielles importantes. L'ITAA de Saint-Hyacinthe compte parmi son personnel 62 enseignants et 6 professionnels alors qu'à l'ITA de La Pocatière, on dénombre 54 enseignants et 9 professionnels. En plus des locaux requis pour les cours, les instituts possèdent de nombreux laboratoires, des bâtiments et de l'équipement de ferme, des bibliothèques spécialisées en agriculture, une pisciculture, une usine pilote, des serres, etc. La diversité et la multiplicité des ressources humaines et matérielles font des instituts de technologie agricole des lieux privilégiés pour l'enseignement professionnel agricole et alimentaire.

De plus, la concentration de ces res-

sources spécialisées en agro-alimentaire favorise leur implication dans le milieu. Toutefois, cette participation au développement de la société se fait prioritairement dans les domaines de spécialisation propres à chacun des instituts. Ainsi, à La Pocatière, les domaines des productions animales et de la gestion économique sont privilégiés. L'Institut de Saint-Hyacinthe quant à lui favorise les secteurs de l'horticulture et de la transformation des aliments.

sources spécialisées en agro-alimentaire favorise leur implication dans le milieu. Toutefois, cette participation au développement de la société se fait prioritairement dans les domaines de spécialisation propres à chacun des instituts. Ainsi, à La Pocatière, les domaines des productions animales et de la gestion économique sont privilégiés. L'Institut de Saint-Hyacinthe quant à lui favorise les secteurs de l'horticulture et de la transformation des aliments.

## Autres services et recherche

Le rayonnement des instituts dans leur milieu amène également de nombreuses demandes d'aide. L'industrie

## Le programme

# GESTION ET EXPLOITATION D'ENTREPRISE AGRICOLE

au Collège de Victoriaville

"Là où le milieu agricole sert de vaste laboratoire"



Cégep de Victoriaville  
475, Notre-Dame est  
Victoriaville, Québec  
G6P 4B3  
Tél.: (819) 758-6401

# La formation de futurs chefs d'entreprises agricoles



par **Lionel D'Amours, directeur**

Institut de technologie agricole  
et alimentaire de Saint-Hyacinthe

Un programme de formation qui veut répondre aux attentes de la relève agricole.

## Une révision... pourquoi!

Conscient de l'évolution de la technologie et de l'entreprise agricole au cours des dernières années, l'Institut de Technologie agricole et alimentaire de Saint-Hyacinthe a décidé il y a 3 ans de revoir son programme en "Formation d'exploitants de ferme" pour s'assurer qu'il répond toujours aux besoins du milieu agricole.

## Une consultation... ses résultats!

Une vaste consultation auprès des divers intervenants du milieu et de nos élèves anciens et actuels nous a permis de connaître leurs attentes en regard de la formation agricole dispensée. Quoique le programme dispensé par les instituts de technologie agricole de Saint-Hyacinthe et de La Pocatière ait été jugé satisfaisant par l'ensemble des participants, certains ont émis les réserves suivantes et déplorait:

- que l'enseignement est trop théorique;
- qu'il n'y a pas suffisamment d'enseignement pratique;
- qu'il y a manque d'intégration des notions théoriques aux problèmes et situations concrètes qu'ils vivent sur la ferme.

## Un nouveau programme... pourquoi et comment!

- Pour répondre aux besoins d'une agriculture diversifiée.**

Le nouveau programme intitulé "Gestion et exploitation d'entreprise agricole" est le résultat d'un groupe de travail formé de représentants des établissements offrant l'enseignement collégial en agriculture. Il offre la possibilité à l'élève de s'orienter en productions animales ou en productions végétales.

En offrant ces orientations, ce programme permet aux futurs agriculteurs qu'ils soient d'origine rurale ou urbaine de faire un choix qui réponde à leur goût et à leurs aptitudes et peut-être faciliter leur établissement.

- Pour répondre à un besoin clairement exprimé d'une approche pédagogique qui tienne compte des acquis des jeunes agriculteurs.**

En effet, compte tenu de cette approche les professeurs référeront davantage au vécu quotidien de l'élève, passant du connu au moins connu, du con-



cret à l'abstrait, de la pratique à la théorie.

Dans le même ordre d'idée les professeurs auront comme préoccupation constante de faire le lien entre la pratique et la théorie de sorte que l'élève sera à même de comprendre l'importance des principes qui sont à la base de la science agricole.

Un autre aspect de cette nouvelle approche se traduira par l'enseignement de certaine matière par une équipe de deux professeurs en classe au même moment. C'est ainsi que le cours intitulé "Aménagement du sol" sera donné alternativement par un professeur spécialisé en sol, en équipe avec un ingénieur en machinerie agricole. Cette méthode d'enseignement permet de faire voir d'une façon plus globale un certain nombre de situations agricoles et du même coup facilite le décloisonnement des disciplines.

C'est en vertu du même principe que l'on a regroupé dans un cours de gestion technico-économique, des notions d'économie appliquées aux techniques de production.

- Pour répondre à un besoin d'adapter nos périodes de stages au rythme des saisons, nous avons modifié le nombre et la durée des stages.**

Désormais le nombre de stages sera de six et se déroulera tout au cours de l'année. Il y aura un stage sur la ferme à chaque session et il durera deux semaines. Un stage d'une durée de treize semaines aura lieu durant la saison estivale après la 1re et la 2e années de cours.

Cette nouvelle approche permettra à l'élève de participer aux opérations de la ferme à la période des semences, des récoltes, à la gestion de troupeau en période estivale et de stabulation. Il pourra développer son observation, son sens critique, son sens des responsabi-

lités, son habileté gestuelle dans l'opération de la machinerie, etc.

L'excellente collaboration que nous fournissent les maîtres de stages nous sera encore plus essentielle pour permettre à l'élève de bénéficier de cet irremplaçable moyen d'apprentissage. Entre autres, nous voulons associer



davantage le maître de stages à la formation et à l'évolution du stagiaire et, à cette fin, nous voulons lui offrir de meilleurs outils de travail qui rendront son rôle plus valorisant.

## Une session additionnelle... pourquoi!

Jusqu'ici la formation de l'élève se terminait avec le stage de 2e année. Désormais la formation de l'élève se terminera en institution. Cette dernière session après le stage nous est apparue essentielle pour permettre à l'élève de faire une synthèse de ses connaissances

et de ses expériences successives dans des fermes différentes.

Nous avons réalisé depuis quelques années l'importance de fournir à l'élève à la fin de ses études l'occasion de faire l'intégration de ses connaissances techniques et pratiques et lui permettre d'obtenir des réponses valables à son questionnement face à des situations d'apprentissage où la théorie et la pratique ne semblent pas toujours d'accord.

- Pour répondre à un besoin de formation générale et de développement de sa personnalité le futur agriculteur doit: apprendre à se donner une pensée personnelle et à s'exprimer clairement en public. Il doit, de plus, développer son sens de l'observation, son sens critique, son sens des responsabilités, son esprit d'initiative et de créativité, son esprit de décision, son esprit d'équipe, des méthodes de travail efficaces et le goût de se perfectionner.**

La liste des qualités ou aptitudes que devrait développer le futur agriculteur, leader de demain, n'est pas exhaustive mais suffisante pour bien faire comprendre l'importance qu'on attache à cette formation. Pour arriver à atteindre ces objectifs de formation, l'élève se verra offrir une foule d'activités qui contri-

bueront à développer l'une ou l'autre de ces qualités ou aptitudes. Qu'il s'agisse de cours, de discussions en public sur des problèmes agricoles, de rédactions de rapports de stages ou d'établissement, d'étude de dossiers agricoles, de discussions en classe entre élèves d'origine rurale et/ou urbaine et de participation aux travaux durant la période de stages.

Une évaluation périodique de l'atteinte des objectifs sera effectuée. Au besoin des correctifs seront apportés afin que le programme puisse mieux répondre aux aspirations de la relève agricole pour qui il a été conçu.



## DÉPARTEMENT DE TECHNOLOGIE AGRICOLE du CEGEP de JOLIETTE

- Programme offert: **gestion et exploitation d'entreprise agricole**
- Objectif du programme: **Former de futurs(es) agriculteurs(trices)**
- Région desservie: **Rive nord de Montréal (région agricole no 10)**
- Date limite d'inscription: **1er mars 1985**
- Renseignements: **Serge Lebeau**  
Collège de Joliette  
20, rue St-Charles sud  
Joliette, Québec J6E 4T1  
Tél.: (514) 759-1661

## Le Collège Macdonald:

# un avenir plein de promesses



Une tradition de longue date s'est continuée cet automne au Collège Macdonald: une cérémonie de collation des grades du Diploma Program s'est déroulée pour la 76<sup>e</sup> fois.

La science agricole s'est développée de façon tout à fait remarquable depuis l'arrivée des premiers étudiants du Diploma Program en 1907. L'agriculture paysanne de subsistance s'est graduellement effacée au profit d'une production commerciale hautement technologique et par la gestion financière, informatisée. Le capital requis pour démarrer une entreprise agricole dépasse de beaucoup celui d'une petite entreprise manufacturière. Les agriculteurs de 1984 se servent plus de leur tête que de leurs muscles.

À ses débuts, Macdonald était une institution privée fondée par Sir William Macdonald, fabricant de produits du tabac et philanthrope. Aujourd'hui, les deniers publics servent au fonctionnement du Collège quoiqu'il conserve fièrement sa tradition avec l'apport de fonds privés. Une campagne est d'ailleurs actuellement en cours pour recueillir l'argent nécessaire au remplacement des édifices attenants à la ferme du Collège. Les vieux édifices en pierre datant du début du siècle serviront à d'autres fins alors que des étables modernes et efficaces seront construites pour garder nos étudiants à la fine pointe du progrès et assurer que la recherche restera de haute qualité.

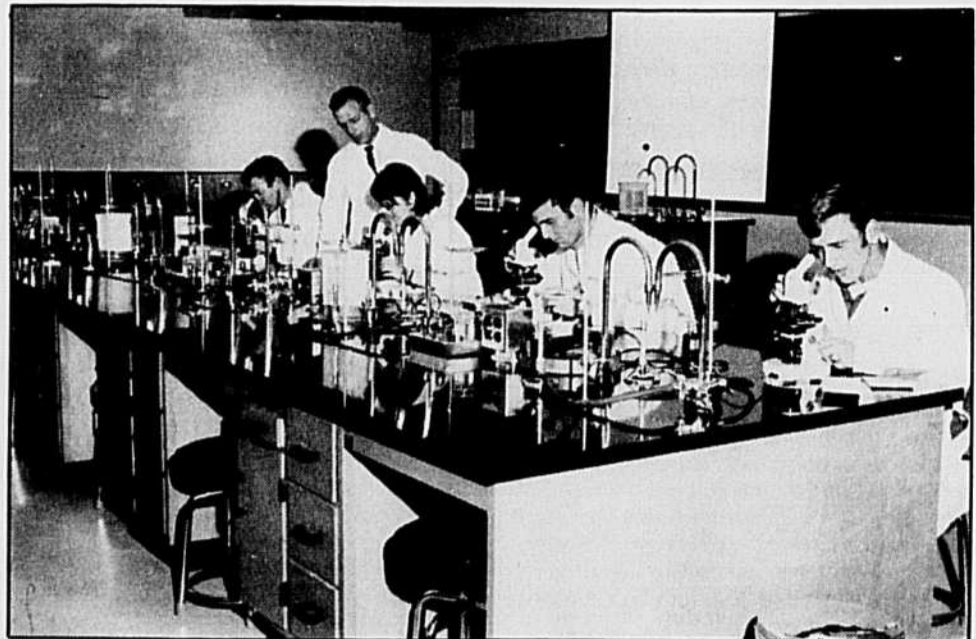
Depuis le début, les programmes académiques sont régulièrement révisés

et remis à jour pour rencontrer les besoins des jeunes gens entreprenant une carrière en production agricole et en agro-alimentaire. Le programme offert à partir de 1985 par le Diploma Program sera semblable à celui des deux ITA et de plusieurs CÉGEPs. Ce programme est maintenant connu sous le nom de "Gestion et Exploitation d'Entreprise Agricole". Les conditions d'admission sont les mêmes que pour les ITA et il n'y a pas de frais de scolarité à payer. Les possibilités d'apprentissage en agriculture sont vraiment excellentes.

### Des cours de qualité en anglais

Les cours se donnent en anglais. Au cours des années, plusieurs étudiants francophones ont suivi et réussi les cours avec brio, se classant très souvent les premiers et se méritant des prix.

L'éducation offerte au Collège Macdonald est de haute qualité. La proximité de la ferme du Collège (250 ha) permet aux étudiants d'acquérir les connaissances pratiques nécessaires au bon fonctionnement d'une ferme. Plusieurs cours utilisent les ressources de la ferme en cultures, animaux et machinerie dans des situations réelles. Le personnel technique qualifié aide à rendre ces séances pratiques des plus profitables. De plus, une bonne partie du personnel enseignant dispense des cours au niveau du baccalauréat, maîtrise et doctorat en plus de leurs fonc-



tions au Diploma Program. Ces enseignants effectuent également beaucoup de recherches visant le développement et le progrès en agriculture. Les étudiants reçoivent donc un enseignement très à jour, ce qui a pour effet de stimuler leur curiosité et leur intelligence.

Le Collège Macdonald offre un excellent environnement pour un enseignement agricole. Le magnifique campus est situé dans la ville pittoresque de Ste-Anne-de-Bellevue, sur les rives du lac St-Louis. On y accède facilement par route ou par transport en commun. Le Collège offre ses résidences aux étudiants qui aimeraient se

prévaloir de ce service. Plusieurs chambres ou appartements sont également disponibles hors du campus. Les installations sportives complètes et bien organisées ne demandent qu'à être utilisées.

L'esprit de corps et l'enthousiasme du Clan Macdonald englobent très vite les nouveaux venus. Les étudiants nouent rapidement des amitiés qui se continuent longtemps après leur départ du Collège.

### Où sont les gradués de 1984 du Collège Macdonald?

Ferme familiale	8
Autres fermes	9
Para-agricole	9
Continuent leur éducation	6
Sans travail	1
<b>TOTAL:</b>	<b>33</b>



### GESTION D'ENTREPRISES AGRICOLES



#### GESTION

- PRODUCTION ANIMALE
- PRODUCTION VÉGÉTALE
- PRODUCTION HORTICOLE

#### LE COLLÈGE MACDONALD

Le choix tout indiqué pour assurer votre avenir  
(Établissement d'enseignement de langue anglaise)

Veillez vous adresser au:

**DIPLOMA PROGRAM  
COLLÈGE MACDONALD**  
21, 111 Bord-du-Lac  
Ste-Anne-de-Bellevue, Québec  
H9X 1C0  
Téléphone: (514) 457-2105

Photo Gilles Rivest

# La faculté de médecine vétérinaire

# Au service des éleveurs du Québec



par Renald Bourgeois, agronome

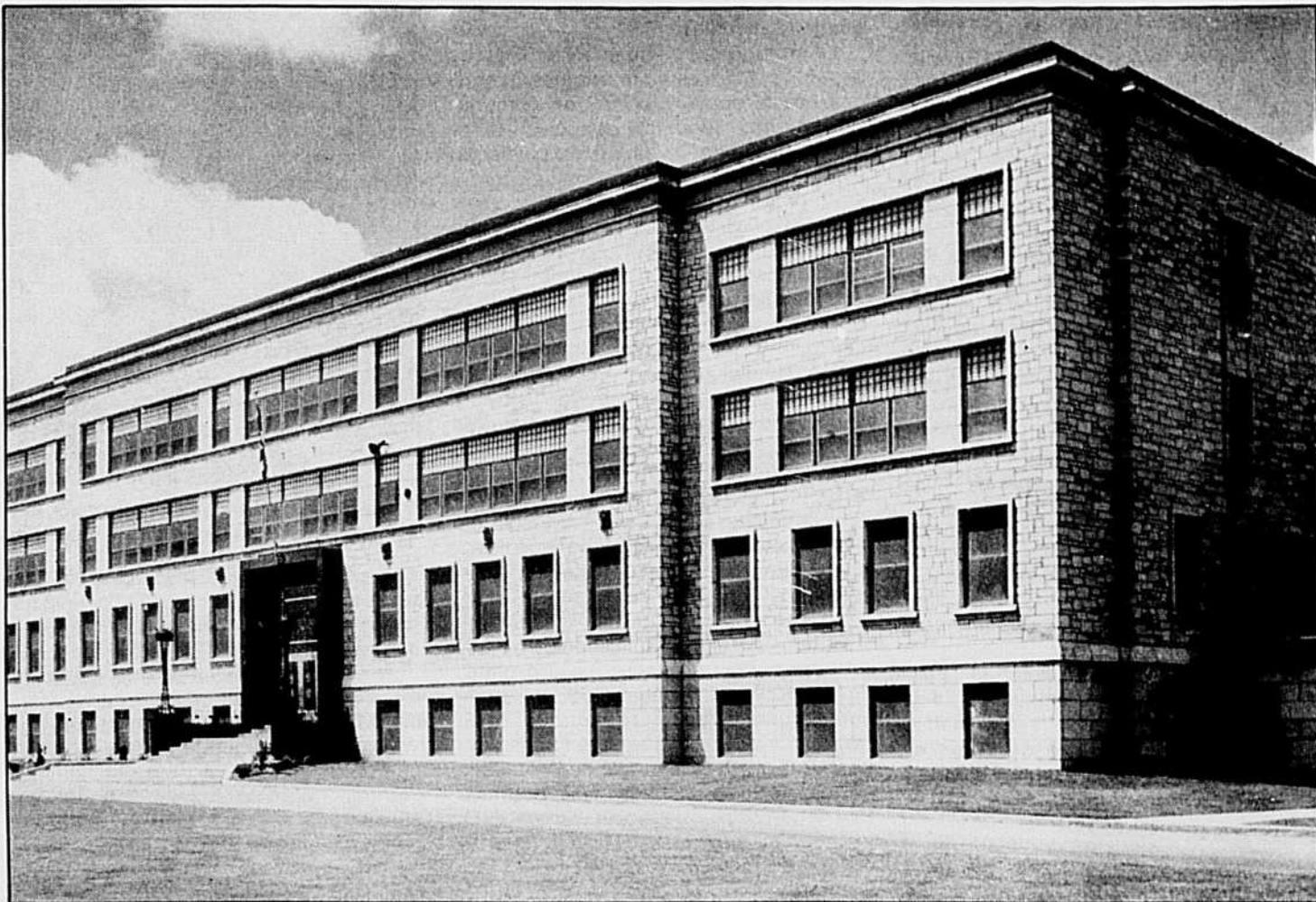
Dans une province comme le Québec où l'élevage a une telle ampleur, l'existence sur son territoire d'une Faculté de médecine vétérinaire est un actif de première importance. De par ses fonctions de formation de professionnels compétents et de recherche sur les problèmes rencontrés ici, le succès des productions animales en dépend.

Science de la santé, la médecine vétérinaire est surtout reconnue pour les soins curatifs des animaux. Elle devrait cependant s'orienter de plus en plus vers la prévention qui est le meilleur et le plus rentable des soins à procurer à ses animaux.

Les vétérinaires veulent occuper ce champ professionnel comme le leur permet leur formation. La médecine vétérinaire est dispensée par l'Université de Montréal dans une école située à St-Hyacinthe. Cette affiliation remonte à 1969 et il s'agit de la seule Faculté de médecine vétérinaire en langue française en Amérique. Cependant l'enseignement vétérinaire en langue française remonte à plus de cent ans. D'abord, une section française de la Montreal Veterinary College de 1876 à 1886, elle devient alors autonome. Elle s'affilie à la succursale de Montréal de l'Université Laval puis devient une école de l'Université de Montréal quand celle-ci est fondée. Des difficultés obligent à un déménagement chez les Trappistes d'Oka en 1928. En 1947, le ministre de l'Agriculture d'alors autorise le déménagement à St-Hyacinthe.

La Faculté est donc une école de formation pour ceux et celles qui désirent devenir vétérinaires. Les diplômés de CÉGEP en sciences de la santé peuvent faire application pour suivre ce cours intensif de quatre ans et 182 crédits. Des quelque 500 demandes qui sont parvenues au secrétariat en 1984, seulement 74 ont été acceptées. Quatre de plus que l'an passé. Les places étant limitées et le cours exigeant, il faut sélectionner les candidats et les candidates les plus aptes à accomplir les tâches de vétérinaire.

La médecine vétérinaire ne se limite pas au seul secteur du diagnostic des



maladies et du traitement des animaux de la ferme. La profession peut aussi mener à la médecine des animaux de compagnie, à la représentation de compagnies pharmaceutiques notamment, à la pathologie, à l'inspection de la qualité des viandes, à la recherche, à la prévention, à l'enseignement, à la toxicologie, à la faune. En fait, les praticiens ne comptent que pour 30% des diplômés. Les champs où se déploie l'activité des vétérinaires, se sont multipliés. La formation offerte tente de répondre le mieux possible à cette nouvelle réalité. La Faculté dispose des laboratoires et des équipements pour permettre un apprentissage en contact direct avec la réalité.

Pour les diplômés, il est encore possible de poursuivre des études supérieures pour se perfectionner dans un domaine spécifique tel l'anatomie, l'histologie, la physiologie, la pharmacologie, la biochimie, l'alimentation et la nutrition, l'immunologie, la virologie, la bactériologie, la pathologie, la reproduction, la chirurgie, l'ophtalmologie, etc. Ceci pour les études de deuxième cycle. Actuellement, la Faculté n'administre pas de programme de troisième cycle. Toutefois, elle envisage d'en offrir en reproduction et en microbiologie.

Un agrandissement réalisé l'an passé et pas encore complètement terminé a permis d'ajouter 40% de superficie à l'établissement. Avec ces facilités nou-

velles, la Faculté sera en mesure de remplir encore mieux son rôle. Les classes et les laboratoires d'enseignement modernes amélioreront l'efficacité et la qualité de la formation offerte.

La Faculté a développé certains secteurs d'excellence particulièrement en microbiologie et en reproduction animale. Certains chercheurs s'intéressent aussi à l'ichtyopathologie (maladies des poissons), aux maladies des nouveau-nés, aux maladies entériques du veau et du porcelet, aux infections virales du système respiratoire, à la mammite à mycoplasmes chez les bovins, à la nutrition animale, au syndrome du stress chez le porc, à la physiologie du système cardio-vasculaire, à l'élevage du veau lourd, etc.

La formation offerte en médecine vétérinaire est très spécialisée mais combien importante pour tous les éleveurs du Québec qui peuvent ainsi compter sur des professionnels spécialisés.



**"Une formation d'avant-garde"**

- paysagiste
- pépiniériste
- fleuriste
- production en serre (sec. 5 et 6)



DÉPARTEMENT  
AGRO-TECHNIQUE

Polyvalente de Charlesbourg  
800, Place Sorbonne  
Charlesbourg, Québec  
G1H 1H1  
(418) 628-1550

# Un centre de formation complet



## Historique

La Faculté des sciences de l'agriculture et de l'alimentation de l'Université Laval est le résultat de l'évolution de l'enseignement agronomique francophone au Québec, enseignement assuré jusqu'en 1962 par l'Institut agricole d'Oka et l'École supérieure d'agriculture de Sainte-Anne-de-la-Pocatière.

En 1962, l'Institut agricole d'Oka ferma ses portes et, suite aux recommandations de la Commission d'enquête sur l'enseignement agricole et agronomique, l'Université Laval aménageait sa Faculté d'agriculture dans la cité universitaire à Ste-Foy.

Depuis 1962, la Faculté a élargi son champ d'activités à l'application des sciences biologiques, physiques et socio-économiques aux secteurs de la transformation des denrées alimentaires, de l'alimentation individuelle ou collective et de l'utilisation des ressources dans le milieu rural.

La Faculté d'agriculture est devenue, en 1971, la Faculté des sciences de l'agriculture et de l'alimentation, confirmant ainsi sa préoccupation d'améliorer l'agriculture et l'alimentation dans ce contexte moderne que l'on qualifie d'agro-alimentaire.



La recherche sur les cultures abritées: une activité importante qui a contribué à la formation de plusieurs spécialistes oeuvrant aujourd'hui dans différentes régions du Québec.

## Formation de professionnels et de chercheurs oeuvrant dans toutes les sphères de l'agro-alimentaire

Les programmes de formation offerts à l'Université Laval rencontrent tous les goûts de ceux que l'agro-alimentaire intéresse. Au niveau du 1er cycle (baccalauréat), les divers programmes couvrent les secteurs allant de la production jusqu'à la consommation, en passant par la transformation et la conservation des aliments.

Le programme d'agro-économie comprend les aspects économiques des entreprises agricoles et agro-alimentaires, la mise en marché et le développement. Il se situe donc au niveau de la production et aussi à ceux de la transformation et de la consommation. Le programme de majeure en économie rurale s'intéresse principalement à l'économie de l'agro-industrie.

Le programme de bio-agronomie porte surtout sur l'aspect biologique de la production. L'option sols-plantes offerte à ce programme se consacre à la gestion et à la conservation des ressources en vue de produire des végétaux destinés à l'alimentation animale et à la

consommation, tandis que la zootechnie étudie les divers aspects liés aux productions animales.

Le programme de génie rural traite les aspects physiques de la production agricole, de la conservation et de la manutention des produits agricoles (bâtiements, drainage, irrigation, machinisme, électrification).

Le programme de science et technologie des aliments est centré sur la transformation, la conservation et la distribution des produits alimentaires.

Enfin, les programmes de diététique et de consommation se situent à la fin de la chaîne agro-alimentaire, c'est-à-dire au niveau de la consommation. Le premier se consacre aux aspects nutritionnels et alimentaires des denrées produites par l'agro-industrie en fonction des besoins des individus et des collectivités. Le second étudie les aspects économiques et psycho-sociologiques de la consommation de même que l'évolution du comportement du consommateur.

Le cheminement normal de l'étudiant dans la plupart de ces programmes de premier cycle est d'une durée de 4 ans. La majorité des diplômés de la Faculté se destinent directement au marché du travail dans des entreprises privées ou coopératives ou dans le secteur public ou para-public. Ils sont présents sur tout le territoire québécois, autant dans les régions périphériques que dans la plaine de Montréal et le centre du Québec.

La Faculté offre également des possibilités intéressantes à ceux qui se destinent à la poursuite d'études universitaires et à la recherche. Les programmes de maîtrise et de doctorat couvrent environ 26 domaines de recherches. Le professionnel (étudiant gradué) y trouve une occasion privilégiée de compléter sa formation tout en s'initiant à la recherche.

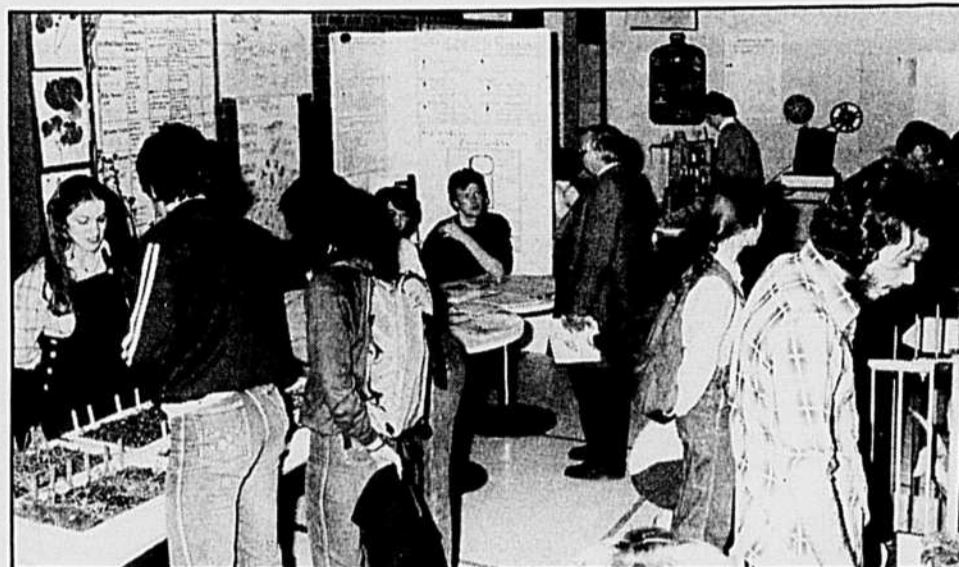
La Faculté entend continuer à développer le domaine des études graduées. Le secteur agro-alimentaire doit pouvoir compter sur des équipes de recherche dynamiques et efficaces qui pourront non seulement fournir des résultats utiles à son développement, mais aussi préparer de jeunes chercheurs qui travailleront au sein des divers organismes et entreprises du milieu.

## Une formation qui évolue selon les besoins de la société... et qui se fait avec la collaboration de partenaires du monde agricole et alimentaire

La Faculté des sciences de l'agriculture et de l'alimentation de l'Université Laval a donc toujours su ajuster l'orientation de ses programmes de formation à l'évolution des besoins du milieu agro-alimentaire. La même évolution est également observable au niveau des moyens mis en oeuvre pour la formation.

Il va sans dire que les différentes facultés et services du campus de l'Université Laval représentent une gamme enviable de ressources disponibles. La bibliothèque scientifique, les nombreux laboratoires, le Pavillon des services (animaux, ateliers) et les serres constituent autant de lieux où l'étudiant se voit offrir des moyens facilitant sa formation.

Cependant, en plus des facilités disponibles sur un campus universitaire, la formation de professionnels compétents nécessite aujourd'hui un contact étroit avec les problèmes et les réalités du "champ". C'est dans cette opti-



L'une des nombreuses réalisations des étudiants de la Faculté de l'Université Laval: la semaine de l'agriculture, de l'alimentation et de la consommation.

que que de plus en plus d'activités de formation se réalisent avec la collaboration de divers intervenants du secteur agro-alimentaire.

Ainsi, par exemple, le "stage pratique en exploitation agricole", réalisé dans des fermes, met à contribution une cinquantaine d'agriculteurs à chaque été. Le cours "ateliers de synthèse" du programme agro-économie amène les étudiants à prendre contact avec des producteurs agricoles, des meuniers et des responsables d'entreprises diverses. Depuis l'automne 1983, la Ferme de l'Hôpital St-Michel-Archange a accueilli près de 120 étudiants du programme de bio-agronomie pour un "stage d'initiation aux pratiques agricoles" de 15 semaines à raison de 6 heures/semaine.

La même tendance s'observe au niveau des études graduées. Un bon nombre de recherches poursuivies par des étudiants à la maîtrise et au doctorat se réalisent avec la collaboration de chercheurs de diverses stations des ministères de l'Agriculture du Québec

et du Canada. Des étudiants en zootechnie, par exemple, travaillent avec des chercheurs de Lennoxville et de Deschambault. Plusieurs chercheurs de la Station de Ste-Foy contribuent également à la formation d'étudiants en biologie végétale et en microbiologie agricole.

L'industrie agro-alimentaire apporte également sa précieuse contribution aux études graduées. Des coopératives laitières et diverses autres entreprises offrent des sujets de recherches intéressants aux étudiants à la maîtrise en Sciences et technologie des aliments et en économie rurale.

La Faculté des sciences de l'agriculture et de l'alimentation de l'Université Laval ne peut, avec ses seules ressources, offrir une formation vraiment centrée sur les problèmes réels du milieu. C'est pourquoi elle fait de plus en plus appel à ses nombreux partenaires du monde agro-alimentaire. Une telle collaboration ne peut qu'être bénéfique aux étudiants bien sûr, et à la société en général aussi.

Tableau 1

### Diplômés de la faculté des sciences de l'agriculture et de l'alimentation (Université Laval) au 1er cycle (baccalauréat) 1976 à 1984

Année	PROGRAMME							Total
	Agro-économie et économie rurale	Bio-agronomie (Sol-plantes et zootechnie)	Consommation	Diététique	Génie rural	Sciences et technologie des aliments		
1976	11	30	20	38	10	10	119	
1977	32	73	10	52	10	16	193	
1978	45	88	15	26	22	20	216	
1979	43	94	7	38	20	29	231	
1980	44	123	12	1*	18	20	218	
1981	43	141	12	26	19	17	258	
1982	47	121	11	19	19	19	236	
1983	56	112	13	23	27	13	244	
1984	28	102	5	33	15	11	194	
<b>Total</b>	<b>349</b>	<b>884</b>	<b>105</b>	<b>256</b>	<b>160</b>	<b>155</b>	<b>1909</b>	

\* Cette diminution du nombre de diplômés au baccalauréat en diététique en 1980 résulte d'un changement au programme à partir de 1977. Le nouveau programme prenant 1 trimestre de plus que l'ancien, les nouveaux étudiants inscrits en 1977 n'ont obtenu leur diplôme qu'en 1981 au lieu de 1980.  
N.B.: Au total, 2678 professionnels ont été formés à la Faculté (baccalauréat) entre 1962 et 1984.

Tableau 2

### Thèses de maîtrise et de doctorat réalisées à l'Université Laval (F.S.A.A.) dans les différents secteurs de l'agro-alimentaire (entre 1962 et 1984)

CHAMPS D'ACTIVITÉ (nombre de thèses)	CHAMPS D'ACTIVITÉ (nombre de thèses)							Totaux
	Économie rurale	Génie rural	Nutrition humaine	Phytologie	Sols	Sciences et technologie des aliments	Zootechnie	
Maîtrise	78	20	26	121	37	49	48	379
Doctorat	—	—	1	11	4	12	4	32

# Les diplômés de Laval et leurs emplois

Les diplômés de la Faculté des sciences de l'agriculture et de l'alimentation sont répartis sur tout le territoire québécois (tableau 1). Ils oeuvrent presque en aussi grand nombre dans le secteur privé (entreprises privées et coopératives, associations et organismes) que dans le secteur public. À ce niveau, c'est le gouvernement québécois qui accapara la plus grosse part des emplois dans le secteur public (tableau 2).

La majorité des emplois occupés par les diplômés de la faculté se situent au niveau du secteur tertiaire, c'est-à-dire au niveau des services. Vient en second lieu le secteur secondaire, où les professionnels diplômés oeuvrent pour des entreprises engagées soit à la transformation des produits agricoles, soit à la production d'intrants pour l'agriculture. Enfin, le secteur primaire vient en troisième lieu, par ordre d'importance, avec 8,5% des diplômés qui travaillent soit comme producteurs agricoles, gérants ou ouvriers dans des entreprises agricoles (tableau 3).

Les fonctions occupées par les diplômés de la FSAA de l'Université Laval sont diversifiées. La vulgarisation, fonction qui implique un contact direct avec les clientèles (agriculteurs, consommateurs, etc.) est généralement la plus répandue. La recherche et le développement occupent toutefois la plus forte proportion des diplômés en sciences et technologie des aliments (tableau 4).

Tableau 4

## Distribution des diplômés (1er emploi) par fonctions occupées<sup>1</sup>

Fonction Programme	Vulgarisation %	Enseignement %	Recherche et développement %	Administration %	Production %	Divers %
Bio-agronomie: sols-plantes	31.5	8.0	21.0	7.0	4.8	27.7
Bio-agronomie: Zootechnie	62.4	3.0	6.5	6.5	6.5	15.1
Agro-économie	60.4	15.9	5.8	5.9	3.0	9.0
Génie rural	37.2	9.4	20.9	23.2	2.3	7.0
Dietétique	7.7	5.0	4.5	9.0	—	4.5
Consommation Sciences et technologie des aliments	3.2	10.8	14.3	14.3	—	28.6
	9.3	—	53.5	27.9	—	9.3

(1) Les données des tableaux 1, 2, 3 et 4 proviennent d'une enquête menée durant l'été 1984 par le Bureau de l'extension de la FSAA auprès des diplômés de 1979 à 1983.

Tableau 1

## Distribution des diplômés par secteur géographique<sup>1</sup>

Plaine de Montréal:	19,4%
Centre du Québec:	31 %
Régions périphériques:	17,4%
Régions métropolitaines de Québec et de Montréal:	27,6%
Autres provinces et pays:	4,6%
	100%

Tableau 2

## Distribution des diplômés (1er emploi) selon le secteur d'emploi

Secteur privé:	46,6%
Secteur public:	53,4%*
	100%

\* (fédéral: 12,7%, provincial: 40,7%)

Tableau 3

## Distribution des diplômés (1er emploi) par secteur économique d'emploi (tous les programmes)<sup>1</sup>

Secteur primaire:	8,5%
secondaire:	19,2%
tertiaire:	72,3%
	100%

**7000**  
FORMATION PROFESSIONNELLE



Le professeur Claude-André St-Pierre avec un groupe de producteurs en visite à la Station agronomique de St-Louis de Pintendre (Comté de Lévis).

Martin Coutu

# "La formation est absolument essentielle"

par Victor Larivière

"Dans 10 ou 15 ans, ceux qui n'ont pas une formation agricole adéquate ne seront plus gestionnaires, mais de simples employés. Il faut à tout prix nous préparer à notre futur rôle de producteur agricole." C'est la vision de Martin Coutu, jeune président du syndicat de la relève de la région de Lanaudière, dans une entrevue à *La Terre*. Celui-ci pose toutefois une série de conditions préalables pour qu'on en vienne à augmenter d'ici peu le nombre d'agriculteurs formés.

La mentalité des parents devra d'abord changer. "On entend souvent



dire: si je pars faire des études, mon père va vendre la ferme. Le jeune doit oser faire sa propre vie et être encouragé dans la formation qu'il veut aller chercher à l'extérieur." S'il faut de la main-d'œuvre de remplacement, d'ajouter Martin Coutu, on pourrait remplacer celui qui s'absente de la ferme en prenant des étudiants en stage. "Je pense qu'il faut beaucoup parler avec les parents pour ce qui regarde la poursuite des études et l'implication dans l'entreprise. Un transfert de ferme, ça se planifie et ça s'apprend."

## Ne plus s'expatrier

"Depuis qu'il existe des options agricoles dans plusieurs Cégeps, les jeunes n'ont plus à s'expatrier et peuvent souvent continuer à travailler sur la ferme de leurs parents tout en poursuivant leurs études, c'est une très bonne chose," poursuit Martin Coutu. Lui-même n'a pas eu cette chance et a dû compléter son cours d'exploitant de ferme à l'ITAA de Saint-Hyacinthe. Il conçoit d'ailleurs que certaines spécialités devront rester dans les ITA qui ont une vocation plus nationale et que les options générales pourront se donner dans les régions. Actuellement des options ne sont pas remplies dans quelques Cégeps et on retarde l'ouverture de certaines parce que la promotion n'est pas suffisante. Pourtant ce n'est pas la clientèle qui manque, quand on sait que pas plus de 15 à 20% des jeunes ont une formation professionnelle de niveau Cégep, sur les 1100 à 1200 qui s'établissent à chaque année.

Pour Martin, une bonne formation ça aide aussi sur le plan social de même que pour obtenir plus facilement du crédit à l'établissement. Il estime que ceux qui sont mieux préparés à leur futur métier font preuve d'un plus grand leadership dans leur milieu, qu'ils mettent plus de chances de leur côté en vue de mener plus tard une entreprise rentable.

Un bon nombre de polyvalentes offrent des options agricoles au secondaire, et c'est tant mieux. Mais, estime Martin, pour qu'un cours soit valable, ça prend un climat et des personnes compétentes pour encadrer les étudiants. Autrement, l'intérêt n'y est pas et les jeunes retournent vite chez eux pas plus avancés.

Quant aux cours par correspondance, il faut en faire encore davantage la promotion et en augmenter le nombre. Depuis deux ans qu'existe ce service, il y a eu un grand nombre d'inscriptions. Pour ceux qui n'ont pas eu la chance de poursuivre une formation en institution, c'est un outil formidable aux yeux de Martin Coutu. Cela ne lui apparaît toutefois pas suffisant comme formation de base pour un jeune.

À ceux qui ne suivent pas de cours parce qu'ils se disent: "j'ai l'agronome qui peut venir chez nous et le gars de la Coop", Martin Coutu répond qu'il leur manquera toujours quelque chose: la

gestion. Et celle-ci ne s'apprend pas en restant sur la ferme. "Si on est de bons gestionnaires, l'avenir s'annonce plus prometteur en agriculture et la qualité de vie en sera d'autant meilleure."



**cegep d'alma**

675, boul. Auger ouest,  
Alma Québec  
G8B 2B7

### LE CEGEP D'ALMA et LA FORMATION AGRICOLE

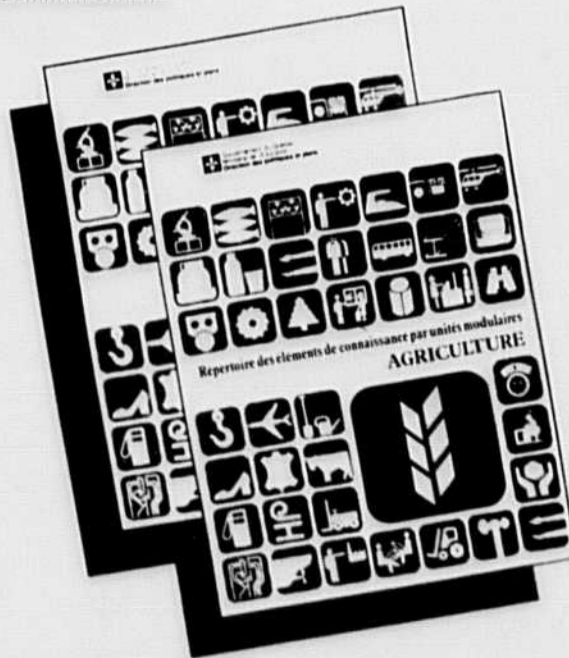
En 1972, le Cégep d'Alma offre au milieu agricole le premier programme collégial de formation dans les techniques et la gestion d'entreprises agricoles. Axé sur la formation pratique, le programme est conçu pour répondre tout particulièrement aux besoins de la relève agricole, tout en permettant de nombreux débouchés dans les domaines de l'inspection, de la mise en marché ou des services.

S'appuyant sur une équipe de professeurs et de techniciens en constante relation avec le milieu, le Cégep d'Alma a développé une méthodologie des apprentissages pratiques tout à fait propre à l'institution, qui débouche sur un stage d'été unique, le stage d'application, où l'étudiant conçoit, réalise et évalue ses propres projets de productions.

En 1985, le Cégep d'Alma offrira le programme renouvelé "Gestion et exploitation d'entreprise agricole". Ce programme fournira davantage d'outils de gestion nécessaires à la relève de demain, tout en assurant un cheminement des apprentissages pratiques plus respectueux des procédés de la nature et de l'autonomie d'un producteur.

Pour de plus amples informations, prière de communiquer avec notre service d'information scolaire à (418) 668-6175.

Gouvernement du Québec  
Ministère des  
Communications



### Répertoire des profils de formation professionnelle et le Répertoire des éléments de connaissance par unités modulaires AGRICULTURE

- La vérification des exigences de travail
- L'inventaire des besoins de formation
- La mise en place des activités de formation
- Le recrutement et la sélection du personnel.

Ministère de l'Éducation  
1981. 52 pages/VI • 407 pages  
EOQ 14747-0 (2 volumes)

12,50 \$

Commande postale à:  
Ministère des Communications  
Case postale 1005  
Québec (Québec) G1K 7B5  
Tél.: (418) 643-5150

Paiement par chèque ou mandat-poste  
à l'ordre de Les publications du Québec.

Québec

En vente dans les librairies de  
L'Éditeur officiel du Québec.